PARCOURS
COUTANCES



VOIR
LA VILLE

Coutances paraît si jeune qu'on a du mal à imaginer qu'elle est millénaire. Jeune parce que les responsables successifs, dont le baron Duhamel, ont sans cesse modelé et valorisé l'image de la capitale du pays (titre officiel au 5e siècle !). Jeune parce qu'elle accueille plusieurs centaines de scolaires dans ses différents établissements : cinq lycées, quatre centres de formation… et cette présence étudiante donne des obligations aux responsables qui doivent offrir des équipements et des activités en conséquence. S'appuyant sur son riche patrimoine, bien sûr couronné par la cathédrale, joyau parmi les joyaux, les élus ont su sauvegarder ce patrimoine et en même temps le mettre en valeur par de nouveaux lieux tels que les Unelles ou plus récemment le cinéma ou le Pôle de santé libéral ambulatoire. Et à chaque fois, la qualité architecturale a été à la hauteur du passé.

Les jeunes sont aussi friands de culture : là encore, les initiatives sont en harmonie : le théâtre des années 60 est une figure de proue qui propose tant de spectacles variés et de qualité que le public fait salle comble à chaque fois. Dans un tel contexte, il n'est pas surprenant de voir éclore un festival de jazz aux couleurs internationales, rayonnant depuis 1981.

L'histoire de la cité a longtemps été marquée par sa réputation de ville de robe : capitale religieuse sans nul doute pendant tout le millénaire avec la présence de plusieurs congrégations et celles du grand et du petit séminaire, capitale judiciaire assurément depuis son élévation au rang de pôle judiciaire de Normandie.

Ces titres ont façonné la ville, ce qui lui a prévalu de poser sa candidature au label « ville d'art et d'histoire », label obtenu en 1989 et décliné dans l'élaboration des documents d'urbanisme ou dans l'éveil des enfants à travers des ateliers pédagogiques.

Le tout est couronné par un paysage bocager sauvegardé dont la pépite est le jardin des plantes, un domaine de 3 hectares, classé, en plein centre-ville, auquel s'adosse le musée permanent riche lui aussi d'œuvres remarquables (peintures, sculptures, poteries…).

Et pour faire vivre ces forces culturelles, l'économie doit suivre : le tertiaire est prépondérant mais aussi un tissu d'entreprises moyennes où l'artisanat domine. L'entreprise Aubert-Labansat est très réputée pour la restauration des monuments historiques. Le tourisme est florissant et les visiteurs d'abord curieux soulignent volontiers la qualité de vie, à deux pas de la mer, à trois pas de la Merveille, à quatre pas des plages du débarquement… Toute une histoire et tout un art.

Yves Lamy, maire de Coutances

SOMMAIRE

2 COUTANCES CAPITALE DU COTENTIN

4 PAYSAGES EN VALEUR

6 HISTOIRE ANCIENNE

8 UN MOYEN ÂGE ECCLÉSIASTIQUE

10 HÉRITAGES DU MOYEN ÂGE

12 UNE VILLE DE ROBES

14 AUTOUR DE SAINT-PIERRE

16 DEMEURES PARTICULIÈRES

18 PLAN DE COUTANCES

20 ANCIENS FAUBOURGS

22 AUTOUR DE L'HÔPITAL

24 DU XIXE SIÈCLE À 1939

26 PARCOURS MODERNE

30 NOUVEAUX SOUFFLES

32 PATRIMOINES RÉCENTS

34 PERSONNAGES

37 POUR EN SAVOIR PLUS

COUTANCES
CAPITALE DU COTENTIN



UN SITE ATTRACTIF

Le site de Coutances pouvait sembler prédestiné à l'implantation humaine : en position dominante par rapport aux environs (le parvis est à 91 mètres quand la vallée est à 20 mètres), cerné de rivières pourvoyeuses en eau pour l'alimentation et l'artisanat, l'éperon rocheux offre des défenses naturelles sur les côtés ouest et est, marqués de dénivelés abrupts, tandis que les pentes plus douces au nord et au sud favorisaient les communications. C'est d'ailleurs là que s'établit le carrefour des voies gauloises puis romaines reliant Rennes à la région de Valognes et à celle de Bayeux, initiant le principal axe le long duquel la ville s'est ensuite organisée. C'est aujourd'hui encore la rue principale, ponctuée des clochers de la cathédrale et des églises Saint-Pierre et Saint-Nicolas.

Cette situation avantageuse est en même temps une contrainte : la plateforme centrale est extrêmement étroite, ne dépassant pas les 250 mètres sur l'axe est-ouest. Ce pincement accentue l'effet majestueux du paysage urbain vu depuis l'ouest et l'est : la construction y est limitée et les toits s'inscrivent sous la cathédrale que l'on découvre presque entièrement.

Lorsqu'il présenta son projet à la population en 1946, l'architecte de la Reconstruction Louis Arretche souligna la puissance de la silhouette de Coutances, tel un mont sans la mer, visible de très loin - et même depuis Jersey par temps clair.

La configuration attractive du site explique l'ancienneté de l'histoire de Coutances, d'abord chef-lieu de la tribu gauloise des Unelles sous le nom de Cosedia, puis tête d'une garnison romaine, siège épiscopal, et longtemps capitale du Cotentin.

UNE HISTOIRE ANCIENNE

Constancia, chef-lieu d'un *pagus* romain, devint au 5e siècle le siège épiscopal. Cet établissement allait déterminer en partie son évolution future : la ville épiscopale est devenue et est longtemps restée le centre des différents pouvoirs, avec ses classes sociales et ses types de bâtis.

Les monuments et les rues conservent la mémoire de ces fonctions historiques : hôtels particuliers des nobles de robe qui siégeaient au présidial, ancien grand séminaire, aqueduc médiéval, hôtel-Dieu, chapelles et couvents réhabilités, lycées, tandis qu'anciennes échoppes et courettes du 15e siècle, maisons de tisserands et moulins témoignent de la vitalité des activités artisanales jusqu'au début du 20e siècle.



1. Vue de Coutances depuis le sud-est

2. Plan superposant le bâti disparu depuis 1830 (en rouge sombre), le bâti reconstruit (en turquoise) et le bâti ancien préservé (en orange). Reconstitution F.Laty

Arretche insista sur la nécessité de respecter, malgré l'étendue des quartiers à reconstruire, cet héritage ancien de Coutances. Il ménagea donc des points de vue sur les monuments, au premier rang desquels la cathédrale et son extraordinaire tour-lanterne, reliée visuellement à celles de Saint-Nicolas et de Saint-Pierre par de nouvelles rues. Il proposa pour les immeubles à rebâtir des citations de l'architecture traditionnelle : décrochés de toitures, hautes souches de cheminées, tourelles d'escaliers, passages, lucarnes...

Les quartiers anciennement artisanaux étaient situés dans les contrebas. C'est là que se sont développées, depuis l'époque gallo-romaine, les activités qui ont enrichi les bourgeois de Coutances : le cuir et le textile principalement. C'est là que des sortes de villages-rues existaient avant le comblement des espaces intermédiaires depuis le 19e siècle : le Pont-de-Soulles, la Croix-Quillard, les Piliers, où subsitent nombre d'anciennes maisons. Certaines ont conservé la devanture d'anciennes échoppes, identifiables par les larges appuis de fenêtres qui servaient d'étals, juste à côté de la porte. D'autres abritaient les métiers de haute lisse des tisserands, et comportaient pour cela une pièce surélevée.

UN SITE EN ÉVOLUTION

Jusqu'à la deuxième moitié du 20e siècle, malgré quelques constructions au 19e, Coutances est restée globalement contenue dans ses limites « naturelles » : la ville et ses fonctions de capitale en haut, les faubourgs productifs en bas. La vallée du Bulsard limitait l'emprise à l'ouest ; celle du Prépont et surtout le Parc des évêques à l'est.

Le zonage établi par Arretche pour la reconstruction de Coutances après la guerre a contribué à élargir la ville : zones de compensation (Cité Bellevue rue Eleonor-Daubrée), cités provisoires devenues pérennes (Les Sapins, Cité américaine...) et prévision de zones réservées à la construction de logements sur des sites jusque-là non bâtis (les grands ensembles du quartier Clairefontaine y furent créés dans les années 70-80) ; les zones industrielles furent groupées près de la gare, où allait se développer le secteur agro-alimentaire.

Le rattachement de la commune de Saint-Nicolas en 1965 a permis l'extension vers le nord. Depuis, la superficie de la ville a doublé : il s'agit essentiellement de zones commerciales et artisanales, et de lotissements. Le Parc des évêques et les vallées continuent cependant de contenir la ville.

PAYSAGES EN VALEUR



1. Vue de Coutances avec le port, Coll. particulière

2. Diorite de Coutances, Église Saint-Nicolas

3. Bocage

GÉOMORPHOLOGIE

Au centre-ouest du département de la Manche, sur la côte occidentale du Cotentin, Coutances se trouve à une dizaine de kilomètres de la mer à vol d'oiseau, et s'inscrit dans le bocage saint-lois et coutançais, où les plus hauts reliefs n'atteignent pas 200 mètres mais composent un paysage vallonné. La ville, ceinte de vallées encaissées, semble rejaillir des collines verdoyantes qui l'entourent. Cette situation et la richesse de son patrimoine lui valurent le surnom de « Tolède du Cotentin ».

DES MATÉRIAUX VARIÉS

Le sous-sol appartient au Massif Armoricain, mais a hérité de sa longue histoire une très grande complexité géologique : au sud de la ville, les **grès briovériens** aux teintes grises dominent, mêlés de schistes et de poudingues rougeâtres. Des **phtanites**, appelées pierres noires, affleurent vers Courcy. Très singulière, la **diorite de Coutances**, dite pierre de Cambernon, présente des inclusions sombres qui dessinent comme des traits de fusain.

Cette diversité, augmentée des pierres d'importation - calcaires de Montmartin, de Valognes ou du Bessin, granites de Chausey, grès du Robillard - et de l'usage de la terre, détermine les faciès chamarrés des constructions traditionnelles.

D'après le vicomte de Gibon, qui publia une étude en 1919, on avait même trouvé du kaolin en perçant la voie ferrée à Coutances, mais dans une quantité trop insuffisante pour lancer quelque production de porcelaine dure.

Plusieurs carrières existèrent à Coutances jusqu'au début du 20e siècle : aux Vignettes et à la carrière Saint-Michel notamment, tandis que des argiles étaient extraites du vallon où se trouve actuellement le stade.

CONFLUENCES

Coutances est établie à l'extrémité du plateau de Cambernon-Monthuchon, avançant comme un isthme entre le **Prépont** et le **Bulsard**, qui sont affluents de la **Soulles**. Cette rivière arrive du sud et rejoint la Sienne au pont de la Roque, tout près de la mer. Le ruisseau de **Guerney** rejoint le Prépont au sud-est de la ville.

De nombreux moulins jalonnaient les ruisseaux : une dizaine sont attestés comme propriétés de l'évêque, du chapitre ou de l'hôpital au 15e siècle ; on en comptait dix-huit en activité aux lendemains de la Révolution. Utilisés pour le grain ou le tan, certains furent transformés en scieries ou filatures.

Le **chemin de randonnée des Trois vallées** permet de découvrir les abords paysagers de la ville *(plan disponible à l'office de tourisme)*.



2



3

UN PORT À COUTANCES

Dans les années 1830, le projet ambitieux de relier Carentan à Regnéville entraîna d'un côté la canalisation de la Vire et de l'autre celle de la Soulles, mais les deux canaux n'ont jamais été connectés. Ce projet s'inscrivait dans le vaste réseau d'aménagements lancés par l'entrepreneur Alfred Mosselman. Il était principalement destiné au transport de la tangue, engrais marin prélevé sur la côte et dont Coutances était une « plaque tournante ».

La **canalisation de la Soulles**, réalisée dans les années **1837-1844**, permit de développer le transport en gabarres entre Coutances et Regnéville. Ce n'est pas un canal maçonné mais une régularisation du tracé de la rivière.

On n'atteignit jamais le succès escompté : l'accès à Regnéville est resté limité par l'absence de chenal dans la Sienne et l'échec d'un aménagement en dur du port ; le chemin de fer concurrença vite la voie maritime : dès les années 1870, il n'y avait plus qu'un seul utilisateur du canal ; la tangue, principal fret, fut remplacée par les engrais chimiques.

Cependant, le canal permit la diffusion de pierre de Montmartin, briques et tuiles, bois de Norvège… et eut donc certainement une incidence sur la morphologie du bâti.

Le débarquement des produits nécessita la création d'un **port près du Pont-de-Soulles**. Les quais et bâtiments se trouvaient sur un terre-plein d'environ 40 mètres sur 300 mètres, entre le Bulsard et la Soulles tous deux rendus rectilignes.

PAYSAGES CULTIVÉS

Au Moyen Âge et sous l'Ancien régime, chanvre et lin étaient cultivés pour le textile. Du 16e au 20e siècle, les vergers de pommiers furent un élément dominant des environs de la ville.

Au 19e siècle, le paysage était encore un bocage de labours : le couchage en herbe fut ici plus tardif que dans la région de Périers-Carentan. Coutances était alors au centre d'un important marché de céréales et d'élevage de bêtes à viande, dont les anciens noms de places gardent le souvenir : place du marché aux bœufs, aux moutons, aux petits cochons... Dans le Coutançais, l'essor de la vocation laitière date au plus tôt de la fin du 19e siècle.

UNE VILLE À LA CAMPAGNE

L'**étang du Bulsard** occupe un fond de vallée humide entre le coteau ouest de la ville et les frondaisons du **bois des Vignettes**, muni d'allées et d'une fontaine. À l'est, le Parc des évêques *(voir p.11)* assure la transition vers le bocage environnant.

HISTOIRE ANCIENNE



1. Anneau et élément de harnais trouvé à Orval. Juhel et Paitier, INRAP

2. Saint Lô veille sur le Coutançais, vitrail des années 20 à Courcy

3. Fêtes du Millénaire en 1933 devant la cathédrale

AUX ORIGINES

L'archéologie a livré des traces d'implantation humaine à l'Âge du Bronze. Le site de la chapelle de La Roquelle pourrait avoir été, selon certains, le lieu d'un culte dès cette époque.
À l'Âge du Fer, les pentes et les bords des rivières sont occupés : un parcellaire a été identifié près de la Forérie. Le quartier du Pont-de-Soulles, au carrefour des voies, semble avoir été un embryon d'agglomération.

UNE DÉCOUVERTE ARCHÉOLOGIQUE EXCEPTIONNELLE

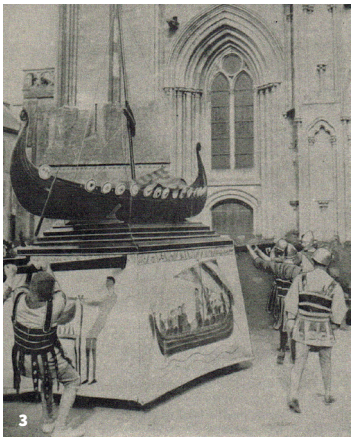
Fouillée par l'Inrap durant l'été 2006 à l'occasion de la réalisation du contournement de Coutances, la **tombe d'Orval** est la plus occidentale des « tombes à char » de la fin de La Tène ancienne (v.300-250 av. notre ère) connue en Europe. C'est aussi la seule de Gaule celtique à contenir des chevaux.
On y a trouvé des éléments d'un char à deux roues, des clavettes décorées de visages, des harnais ornés de corail importé de Méditerranée, une épée, une bague en or et un fer de lance.
Cette tombe témoigne de la présence d'une aristocratie celtique dans la région de Coutances.

DE COSEDIA À LA *CIVITAS* ANTIQUE

Au 1er siècle avant JC, la ville commence à occuper le sommet du mamelon rocheux. C'est peut-être la capitale de la tribu gauloise des Unelles. On la connait sous le nom de **Cosedia**. Au 1er siècle après JC, elle est incluse dans l'Empire romain à la suite de la conquête des Gaules par Jules César. L'agglomération, qui connaît sa plus grande extension de l'Antiquité, est alors une étape sur l'important itinéraire routier reliant Rennes à la région de Cherbourg. Elle est représentée sur l'Itinéraire antonin et sur la Table de Peutinger.
Des vestiges de la voie romaine ont été découverts, le long de la route de Saint-Lô, et près du Clivonnet. On pense que la rue principale actuelle de Coutances est un héritage de cette voie antique. Les bâtiments se trouvent surtout sur les pentes nord-ouest (aux abords des rues Saint-Maur et Tourville et du boulevard, au nord de l'église Saint-Nicolas) et au sommet. Un forum occupe peut-être l'emplacement actuel du parvis.
On importe des céramiques et des vins d'Italie, ainsi que des poteries du sud de la Gaule, de l'huile d'olive et des condiments.
Après un déclin relatif aux 2e et 3e siècles, l'agglomération est de nouveau présente dans les sources, sous le nouveau nom de **Constantia**,



2



3

qui semble évoquer : soit le nom de l'empereur romain Constance Chlore, soit un caractère de constance lié à la ville. Constantia est une ville de garnison et le **chef-lieu du *Pagus constantinus***, à l'origine du nom Cotentin.
Il s'agit d'une cité modeste, comportant surtout des constructions en matériaux légers et peu de monuments, eux-mêmes construits en tuf ou en argile. Des thermes témoignent cependant de son caractère urbain.

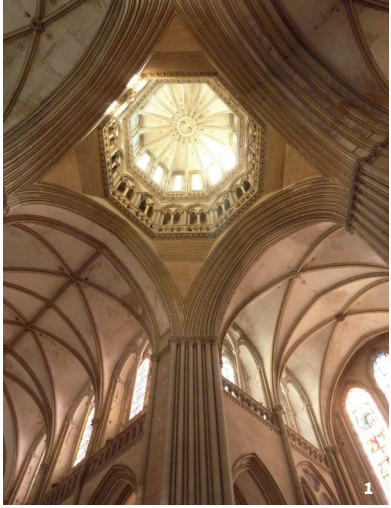
AUX DÉBUTS DU MOYEN ÂGE

Au 5e siècle, avec la christianisation du Cotentin, Constancia devient le **siège d'un évêché.** Le territoire est situé en Neustrie, et s'organise au fil des fondations monastiques et des parcours des saints évangélisateurs, la région restant fortement teintée de paganisme. On ne connaît aucun vestige archéologique d'une église cathédrale primitive : on suppose qu'elle se trouvait au même emplacement que l'actuelle. À Orval se trouve une communauté, d'où part saint Omer vers l'est de la France. Tout près de Coutances, Orval, Bricqueville, Montchaton et Courcy comportaient des nécropoles mérovingiennes.
L'insécurité des 8e et 9e siècles, face aux Vikings mais aussi aux Bretons, interrompt le développement du Cotentin.

DES HOMMES DU NORD À LA NORMANDIE

À partir du 8e siècle, des incursions vikings remontent les rivières depuis les havres côtiers. Au 9e siècle, les évêques quittent la ville insécurisée pour s'installer à Saint-Lô puis à Rouen d'où ils ne reviendront qu'au début du 11e siècle.
Les principales reliques sont évacuées. Celles de saint Marcouf se trouveront plus tard à Reims, où elles servent dans la cérémonie du sacre royal et notamment la guérison des écrouelles. Coutances n'est cependant pas désertée et l'on pense que les chanoines de la cathédrale continuent d'assurer le culte et la gestion du diocèse .
La pauvreté des sources en dehors des écrits ecclésiastiques du 12e siècle (notamment la *Gesta Gaufridi*, texte servant à justifier les actions des clercs *a posteriori*) ne permet pas de connaître l'histoire et l'aspect de la ville à cette époque.
L'emprise du nouveau **duché normand** sur le Cotentin **à partir des environs de 933** n'entraîne pas un retour immédiat d'une sécurité propice au développement.
Il faut attendre le 11e siècle pour que la ville se réorganise pleinement, autour des édifices marqueurs de la restauration des pouvoirs administratif et religieux.

UN MOYEN ÂGE ECCLÉSIASTIQUE


1

RESTAURATION DES POUVOIRS

Intégrée au dynamique duché de Normandie, Coutances retrouve son rôle de capitale du Cotentin après l'An Mil.

Geoffroy de Montbray, évêque de 1048 à 1093, domine l'histoire du 11e siècle coutançais. Il se rend en Italie du Sud auprès des seigneurs de la famille de Tancrède, partis d'Hauteville-la-Guichard se conquérir un royaume qui allait bientôt englober la Sicile, pour leur demander des fonds afin de financer la construction de la **cathédrale romane**.

Combattant auprès de Guillaume à Hastings en 1066, Geoffroy est doté de nombreux manoirs en Angleterre, et en ramène la pratique des parcs seigneuriaux, à l'origine du parc-l'évêque à l'est de la ville.

Un partage des pouvoirs s'est d'ailleurs établi de part et d'autre de l'axe principal de la ville : à l'est, la juridiction de l'évêque ; à l'ouest, celle du pouvoir ducal. C'est de ce côté-ci qu'une tour comtale fut construite v.1100, sans que l'on en connaisse exactement l'emplacement, entre l'actuelle place Georges-Leclerc et la rue Tour-Morin. L'implantation de la plupart des fondations ecclésiastiques - certaines remplacées depuis la Révolution par des établissements publics - à l'est de la rue principale, est un héritage de cette partition.

La cité profite d'une activité économique florissante et de la venue des pèlerins qui fréquentent la cathédrale depuis que 33 miracles s'y sont déroulés vers 1080, concurrençant le Mont-Saint-Michel...

Alors qu'une église Saint-Pierre est déjà attestée au sud en 1056, il n'existe pas avant le 13e siècle d'église pour le hameau Saint-Nicolas, en formation au nord, le long de la Grand-rue.

DANS LE ROYAUME

Après 1204, date du rattachement de la Normandie au royaume de France, de nouveaux hommes de pouvoir arrivent à Coutances, venus d'Ile-de-France et de Champagne. Le trouvère André de Coutances, auteur du *Romans des Franceiz*, est contemporain de ces évènements.

Les vicomtés sont regroupées en un grand **baillage** du Cotentin avec Coutances pour capitale à partir de 1205.

Le roi Saint Louis séjourne deux fois à Coutances au 13e siècle, en avril 1256 et en juillet 1269. Lors du tour en Normandie, il donne plusieurs actes en faveur de l'hôtel-Dieu de Coutances, fondé par **Hugues de Morville** en 1209 : il accorde notamment aux chanoines augustins un droit de pacage dans la forêt de Brix... Les Archives municipales de

1. Cathédrale Notre-Dame, la tour-lanterne

2. Cathédrale Notre-Dame, le vitrail du Jugement dernier, 2e moitié du 15e siècle. Les damnés dans les flammes de l'Enfer.



Coutances conservent des lettres royales du 13e siècle, liées à l'histoire du couvent des Dominicains.

Le 13e siècle est marqué par la construction de la **cathédrale gothique**, sous la conduite de l'évêque Hugues de Morville : à part quelques adjonctions au début du 14e siècle, ce que nous en voyons aujourd'hui à l'extérieur date essentiellement des années 1208-1238.

Plutôt qu'un cloître auprès de la cathédrale, tel qu'on l'a cru un moment, il faut plutôt imaginer un enclos contenant la cathédrale, les maisons des chanoines et le manoir épiscopal, serrés les uns contre les autres en l'absence de parvis.

En 1232, les frères Prêcheurs ou **Dominicains**, liés à la grande famille Paynel de Hambye, s'installent à Coutances, sur la pente ouest de la ville, à l'emplacement actuel des Unelles. Ce sont eux qui font construire l'aqueduc pour leur approvisionnement en eau. La présence de l'ordre mendiant, peu après sa fondation, montre que Coutances est alors une ville d'importance.

Les productions locales sont dominées par les industries du cuir (parcheminerie) et du textile. En 1318, les tisserands s'organisent en corporation.

L'ÈRE DES CRISES

La prospérité est interrompue par la crise du milieu du 14e siècle et la **Guerre de Cent ans** qui touche particulièrement la région. La construction d'un rempart dans la 2e moitié du 14e siècle a laissé Saint-Pierre à l'extérieur : l'église est quasiment entièrement dévastée lors du conflit franco-anglais ; Saint-Nicolas est endommagée et doit être réparée à plusieurs reprises. Coutances est occupée par les Anglais de 1421 à 1449. Du milieu du 14e au milieu du 15e siècle, de nombreux bâtiments ont dû disparaître, faute d'entretien.

La deuxième moitié du 15e siècle voit la relance des chantiers (Saint-Pierre, Augustins) et de l'économie, mais aussi la destruction des remparts, sur ordre de Louis XI, car Coutances a ouvert ses portes aux ennemis bretons du roi...

La production textile est à son apogée à la fin du Moyen Âge : les toiles, dénommées « Coutances », et les draps de lin et de chanvre sont exportés via Regnéville et Saint-Malo.

Les 15e et 16e siècles restent marqués par l'insécurité : épidémies de peste, guerres de Religion, bandes errantes... favorisant un exode des habitants de la campagne vers la ville. Les inquiétudes du temps face à la mort omniprésente se lisent dans le vitrail du *Jugement dernier* de la cathédrale.

HÉRITAGES DU MOYEN ÂGE



1. Cathédrale Notre-Dame, chevet, 13e s.

2. Quartier des chanoines, rue Pertuis-Trouard, maisons reconstruites, années 50.

3. Église Saint-Nicolas, tour de croisée, 18e s.

CATHÉDRALE NOTRE-DAME (MH) B2

(Demander la brochure Focus Cathédrale)

Chef-d'œuvre de l'architecture gothique normande, la cathédrale de Coutances est remarquable pour l'harmonie de ses volumes, l'élancement de ses flèches et la luminosité qui règne dans l'ensemble de l'édifice. L'audace de conception de sa **tour-lanterne** fut admirée par Vauban à la fin du 17e siècle.

On ne connaît rien de la première cathédrale. L'édifice tel qu'on le perçoit aujourd'hui date presque entièrement du 13e siècle : seules des chapelles latérales et la chapelle d'axe sont légèrement postérieures au chantier de l'évêque Hugues de Morville.

On y admire la sobriété du décor, les jeux d'ombres et de lumière entre les fines colonnettes juxtaposées, les dentelles des **rosaces de la nef** et un des plus beaux ensembles de **vitraux du 13e siècle** conservés en Normandie.

Dans le chœur, l'étagement des déambulatoires, les faibles ouvertures des chapelles rayonnantes et les colonnes jumelées qui ceignent le sanctuaire, atteignent un équilibre qui s'apprécie également depuis le chevet.

À l'intérieur des tours et derrière les parois de la nef, les **structures romanes** de la construction de Geoffroy de Montbray se découvrent lors des visites guidées.

QUARTIER DES CHANOINES B2

Dans l'axe de la rue du Pertuis-Trouard, on aperçoit les fenêtres de la salle capitulaire de la cathédrale, où se réunissaient les chanoines du chapitre cathédral.

Ces prêtres habitaient dans des maisons qui, avec le manoir épiscopal, formaient un quartier ceint de murs. La mention de l'enclos dans les sources a pu faire croire à l'existence d'un cloître au nord de la cathédrale, opinion aujourd'hui laissée de côté. Des maisons de chanoines se trouvaient également au niveau de l'actuel parvis.

Jusqu'en 1944, de grandes demeures à tourelles d'escalier, agrémentées de jardins, existaient encore. Presque toutes ont disparu dans les bombardements, mais l'une des plus anciennes subsiste au **n°7 de la rue du Pertuis-Trouard**. Sa façade a été très remaniée mais le pignon nord a gardé son caractère médiéval (pignon très aigu bordé d'un débord important, petite fenêtre moulurée).

Au **n°2** de la rue se trouve un portail de la fin du Moyen Âge, orné d'un fin décor sculpté représentant des pampres de vigne.

L'ensemble du quartier a été reconstruit dans les années 50 et présente un ensemble de grandes demeures à parements de pierre, jardins et tours inspirées de la tradition locale.




2


3

ÉGLISE SAINT-NICOLAS (MH) **B1-2**
Une première chapelle Saint-Nicolas fut construite au 13e siècle en dehors des murs de la ville, et remplacée par une église plus vaste dès le 14e siècle. Celle-ci fut endommagée pendant la guerre de Cent ans puis pendant les guerres de Religion. Elle fut presque entièrement reconstruite de la fin du 16e au début du 18e siècle. Seuls le clocher-porche et une partie de la façade occidentale datent du Moyen Âge.
Cette reconstruction tardive a adopté un style gothique archaïsant et imite des dispositions de la cathédrale (chœur à déambulatoire, chapelle d'axe, tour-lanterne). La pierre de Cambernon anime les murs. À l'intérieur, culots sculptés et clés pendantes adoptent le vocabulaire décoratif du 17e siècle. L'église avait été fortement endommagée en juin 1944. Elle ne sert plus au culte et accueille des expositions.

PARC L'ÉVÊQUE (MH & Espace naturel sensible)
Au 11e siècle, l'évêque Geoffroy de Montbray créa ce parc enclos à l'est de la ville, à la fois lieu de villégiature et réserve de chasse, où convier ses proches. Plusieurs de ces parcs furent créés en Normandie ; cependant celui de Coutances est le seul qui est préservé dans son étendue d'origine, avec des vestiges de l'enceinte. Resté propriété des évêques de Coutances jusqu'à la Révolution, le parc a été complété au cours du temps. Le logis actuel date de l'Ancien régime. Une glacière semi-enterrée permettait de stocker la glace, et de confectionner des crèmes glacées, très prisées au 18e siècle. La fontaine ferrugineuse est réputée pour ses vertus. Un étang, qui servait de vivier à poissons, a été remis en eau, et des cervidés ont été réintroduits.

AQUEDUC (MH) **A1**
Construit en 1252 à l'initiative des Paynel de Hambye pour alimenter le couvent des Dominicains, il mesurait 240 mètres. Très fortement endommagé par les huguenots en 1563, il a été restauré en 1595. Il conduisait également les eaux de l'Écoulanderie vers le centre de la ville. Délaissé au 18e siècle, il est tombé en ruines, et ne conserve aujourd'hui plus que trois arches sur les seize d'origine.

CHAPELLE DE LA MARE
(hors plan - route de Périers - ne se visite pas)
La chapelle fut fondée en 1235 par Guillaume, seigneur de la Mare, dans la paroisse de Saint-Nicolas de Coutances, en dehors de la ville. La façade actuelle date de 1881. On y remarque de la brique et de la pierre de Valognes.

UNE VILLE DE ROBES

À L'ÉPOQUE CLASSIQUE, LES FONCTIONS JUDICIAIRES ET ADMINISTRATIVES DE COUTANCES SE RENFORCENT, TANDIS QUE DE NOUVEAUX ÉTABLISSEMENTS RELIGIEUX VOIENT LE JOUR.


1

UN HABITAT DENSE

Alors que l'activité textile connaît son apogée et que des habitants des campagnes gagnent la ville, l'habitat se densifie dans les rues Saint-Pierre et le Pont-de-Soulles, quartiers d'artisans et d'auberges, situés le long du principal accès sud à la ville.

Dans la ville héritée du Moyen Âge, des ruelles tortueuses contournent les hauts murs des grandes propriétés ecclésiastiques ; des passages couverts desservent plusieurs habitations agglomérées sur des parcelles étroites et profondes. Les maisons sont alors en pierres et en pans de bois, construites en encorbellement. La grande majorité est couverte en chaume.

Il n'y a pas de parvis devant la cathédrale. Des logettes installées sur le pourtour de Saint-Pierre sont louées par le clergé aux marchands. Au fil du temps, elles furent transformées en échoppes puis en maisons, encore présentes jusqu'au bombardement, enserrant l'église.

La destruction des remparts en 1469 a libéré des terrains sur le pourtour de la ville. À l'ouest, le dégagement permet l'ouverture de la rue des Cohues, devenue depuis la rue Quesnel-Morinière, où vont s'aligner grandes maisons bourgeoises et hôtels particuliers de la noblesse de robe.

RENAISSANCE

En 1499, la fondation du Collège - rue Saint-Nicolas - inaugure la longue vocation d'enseignement de Coutances. Dès 1504, l'évêque **Geoffroy Herbert** fonde une bourse pour permettre aux enfants de la maîtrise de la cathédrale de partir étudier au collège d'Harcourt à Paris, comme Louis Le Roy, qui devient un helléniste réputé.

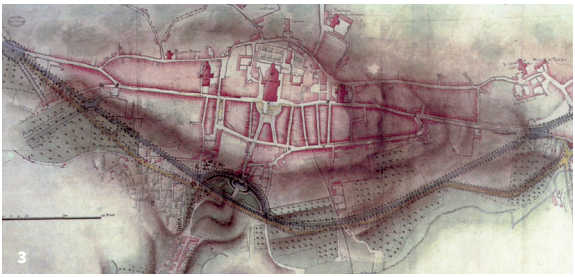
L'imprimerie, favorisée par le diocèse, devient une spécialité de la ville. Le premier ouvrage imprimé à Coutances l'est en 1597, par Le Cartel, mais dès le début du siècle des imprimeurs originaires de Coutances étaient installés dans le Bordelais.

En 1532 et 1564, Coutances reçoit deux tournées royales, de François Ier puis de Charles IX. L'Auberge du Grand Coq, en haut de la rue Saint-Pierre, où logea la suite du roi en 1532, est en partie conservée.

GUERRES DE RELIGION

La diffusion du protestantisme est précoce : dès 1528, Pierre de Camprond, seigneur de La Mare, est exécuté pour hérésie à Coutances. En 1562 et 1563, les troupes huguenotes de Montgomery et de Colombières mettent Coutances à sac : l'aqueduc est rompu pour couper l'alimentation en eau de la ville, le mobilier





1. Rue Quesnel-Morinière

2. Chapelle de l'hôpital

3. Plan avec le projet de boulevard avant la Révolution - AMC

de la cathédrale est ravagé ; des maisons sont incendiées en ville ; l'église Saint-Nicolas est fortement touchée.

NOUVEAUX ORDRES RELIGIEUX

De nouveaux ordres religieux arrivent au 17e siècle dans le contexte de la Réforme catholique, et construisent des chapelles et de grands couvents, munis de jardins, aux abords immédiats de la cité : Bénédictines, Capucins, Augustines... Seule la chapelle des Augustines a survécu aux bombardements.

La présence du siège épiscopal appelle l'installation du grand **séminaire** du diocèse dans la ville sous la houlette de Jean Eudes en 1650. À cette époque, la silhouette de la ville est à peu près celle qu'on lui connaît aujourd'hui, avec les maisons bâties sur les pentes en contrebas des trois clochers de la cathédrale, Saint-Pierre et Saint-Nicolas.

CAPITALE JUDICIAIRE

Le déploiement des administrations judiciaires - Amirauté en 1554, présidial en 1580 - favorise le développement d'une bourgeoisie et d'une **noblesse de robe**. À la veille de la Révolution, on dénombrait environ 120 officiers de justice et 40 avocats, sans compter la police ou la justice ecclésiastique.

Cette élite acquiert les anciens fiefs nobles des environs de Coutances et adopte un mode de vie mi-urbain mi-campagnard, avec manoir aux champs et hôtel particulier sur jardin en ville.

UN DYNAMISME RELATIF

On ne trouve guère à Coutances de grands aristocrates : c'est une ville de 6 000 habitants, de petite noblesse et de bourgeois, de clergé et d'artisans, qui vit en étroite relation avec sa campagne. Peu d'évènements nationaux la touchent, sinon la révolte des Nu-Pieds, en 1637, partie de l'Avranchin et durement réprimée.

Les mesures colbertistes amorcent le déclin de l'industrie textile, dès la fin du 17e siècle, concurrencée par les marchés de Canisy et de Cametours. Le transport dense de la tangue, depuis le littoral, motive le percement du **boulevard de l'ouest** en 1785 pour désengorger le centre-ville.

Après la Révolution, Coutances perd son rôle de capitale administrative au profit de Saint-Lô qui devient ville-préfecture. Son rôle de capitale religieuse est au contraire renforcé par la réunion des anciens diocèses de Coutances et Avranches en un seul, avec siège à Coutances.

AUTOUR DE SAINT-PIERRE



1. Église Saint-Pierre
Coll. particulière

2. Église Saint-Pierre, tour-lanterne

3. Ruelle rue Saint-Pierre

4. Chapelle du lycée

ÉGLISE SAINT-PIERRE (MH) **B3**

L'église Saint-Pierre de Coutances appartient à ces édifices qui, reconstruits après les dommages causés par la guerre de Cent ans, marquent le passage du gothique flamboyant à l'adoption du vocabulaire de la Renaissance. En effet, l'église, dont l'origine remonte à l'époque romane, était située, au Moyen Âge, en dehors de la ville, si bien qu'elle fut très abîmée lors du conflit franco-anglais.

Le chantier de l'actuel édifice fut lancé en 1494 par l'évêque Geoffroy Herbert. Il fut en partie financé grâce à des indulgences accordées par le pape Alexandre VI Borgia. La première tranche de travaux a compris la nef et le clocher, jusqu'aux combles de la nef. Elle s'est interrompue en 1510. Le haut du clocher date des années 1546-1566, et la tour-lanterne a été achevée en 1581.

Le décor fouillé des faces nord et sud du **clocher** comprend une horloge et un cadran solaire, et l'inscription « Jehan le breton ». Dans les comptes, se trouvent les noms des maçons Richard Vatin, Guillaume Le Roussel, Jacques Le Vassal et Nicolas Fauvel.

À l'intérieur, presque tout l'édifice appartient au gothique flamboyant : retombées des arcades pénétrant directement dans des colonnes cylindriques massives, clefs de voûte pendantes toutes différentes, garde-corps enchaînant des flammes et des formes végétales stylisées...

Plus étonnante, la **tour de croisée** est une réinterprétation de la tour-lanterne de la cathédrale dans une grammaire renaissante : même nombre de niveaux, même passage de l'octogone au cercle, même principe de galerie cerclant le vide… mais avec des ordres à l'antique, des entablements, des arcs en plein cintre.

À l'extérieur, cette tour de croisée est également exceptionnelle : une flèche trapue, couverte d'écailles, aux arêtes hérissées d'enroulements, est munie de lucarnes à ailerons, dont les couronnements font écho à ceux des tourelles qui cantonnent la tour.

Le chœur, très court, paraît d'autant plus lumineux que les verrières, offertes par les corporations dans les premières décennies du 16e siècle, ont été détruites en 1944. Les **stalles**, du milieu du 17e siècle, présentent des entrelacs tous différents. L'église conserve également un très bel orgue d'Ancien régime repris au 19e siècle, une chaire provenant des Cordeliers de Granville, des statues du 15e au 18e siècle, et un **ensemble scripturaire** témoignant des pratiques religieuses de la fin du Moyen Âge à l'époque moderne.


2


3


4

RUE SAINT-PIERRE B3

La petite place située au sud de l'église s'étend à l'emplacement de l'ancien cimetière paroissial.

À l'angle de la place et de la rue Saint-Pierre se trouvait l'Auberge du Grand Coq où séjourna la suite de François Ier en 1532.

En pénétrant dans la rue Saint-Pierre, on entre dans l'ancien quartier des artisans : bouchers, maréchaux-ferrants, taillandiers, cordonniers, aubergistes et surtout tisserands. Le quartier a conservé son parcellaire médiéval : sur des parcelles en lanière, se succèdent une maison sur la rue, une courette et des maisons en fond. Des passages et ruelles desservent ces cours, où l'on peut observer le bâti traditionnel de Coutances, et comprendre ce qui a inspiré les architectes de la Reconstruction. Au **n°22**, dans la cour Vatel, un puits « encapuchonné », des tourelles d'escaliers, des linteaux en accolade et les maçonneries en moellons de pierre locale, évoquent bien la ville ancienne.

Les façades sur la rue conservent souvent les traces des anciennes échoppes : les maisons aux **n°17 et 24** en sont les exemples les plus remarquables ; elles datent du 16e siècle.

La ruelle du Prépont permet de rejoindre le boulevard en contrebas du lycée.

CHAPELLE DU LYCÉE (MH) B3

(ne se visite pas - visible depuis la rue de la Mission)

La chapelle des Sacrés-Cœurs-de-Jésus-et-Marie, aujourd'hui dans l'enceinte du lycée Lebrun, a été construite de 1652 à 1655. La première pierre a été posée par saint Jean Eudes, fondateur du premier séminaire de Coutances, destiné à mieux former le clergé du diocèse. Saint Jean Eudes fut un des propagateurs du culte du Sacré-Cœur.

Le plan à triple abside est caractéristique d'un groupe d'édifices construits au 17e siècle dans la région (Le Mesnil-Garnier, Montsurvent…). Son ampleur permettait le déploiement de grands retables baroques, typiques de l'art de la Réforme catholique.

Les constructeurs ont profité de la forte déclivité du terrain pour ménager une crypte sous la chapelle, donnant un aspect plus massif au chevet qu'à la façade. Celle-ci, très simple, est ouverte d'un portail à fronton classique. La chapelle a été réhabilitée en salle polyvalente à l'usage du lycée.

En bas de la rue Saint-Pierre, on peut continuer à descendre vers le quartier de l'hôtel-Dieu, ou remonter vers les hôtels particuliers de la rue Quesnel-Morinière.

DEMEURES PARTICULIÈRES



1. Hôtel Le Poupinel (Musée)

2. Rue Quesnel-Canveaux, détail

3. Rue Geoffroy-Herbert, tourelle du gouverneur - dessin MQM

HÔTELS DE LA RUE QUESNEL-MORINIÈRE

Anciennement « des Cohues », la rue fut ouverte sur les fossés de l'enceinte urbaine, détruite en 1469. Des officiers de justice des neuf juridictions que comptait la ville sous l'Ancien régime, des bourgeois aisés, et des familles nobles des environs, délaissant leur campagne, y firent construire des hôtels particuliers. Beaucoup de ces belles demeures étaient mises en location, en totalité ou partiellement, et on avait donc là une population relativement plus mêlée qu'on ne l'imagine aujourd'hui.

Serrés les uns contre les autres dans le haut de la rue, en ordre plus lâche vers le bas, les hôtels particuliers présentent des façades austères, sans décor ou presque, rythmées par les seules lignes des corniches, des chaînes d'angles, des encadrements des baies en pierre de taille que font ressortir les enduits clairs qui couvrent les moellons plus grossiers de la maçonnerie. Une grande porte cochère, ouverte dans un haut mur de clôture ou ménagée dans le corps de logis, signale cependant leur importance. Côté jardin, ils ouvrent à l'est vers la campagne.

Tout en haut de la rue, dans l'axe, se dresse la belle façade de **l'hôtel Bordes de Foligny**, typique du 18e siècle. À sa gauche, un peu en retrait, se trouve **l'hôtel Costentin de Tourville**, orné de lucarnes de pierre à enroulements.

L'hôtel Le Poupinel, du 17e siècle, agrandi au 18e, abrite le musée. Sa façade est majestueuse, avec son fronton classique à denticules qui surmonte la grande porte cochère par laquelle on accède à la cour puis à de grands jardins, devenus le jardin des Plantes. Au **n°10**, où séjournait Remy de Gourmont à Coutances, les fenêtres sont ornées de linteaux à accolades. L'hôtel du **n°18** (MH) est disposé en L sur une cour, à laquelle on accède par une porte cochère en arc surbaissé.

Au **n°24**, l'ensemble appelé **manoir Bourcier** montre bien l'organisation sur une parcelle : la maison noble est au fond, donnant sur le jardin ; d'un côté de la cour, les écuries ; de l'autre, le logis d'origine. Vers la rue, les appartements, modestes, étaient loués. Au **n°40**, **l'hôtel Mailler de Milly** a hébergé la sous-préfecture.

Les demeures du bas de la rue datent de la fin du 18e et du 19e siècles. **L'hôtel Bennehard**, au **n°42**, présente un joli portail, un édicule d'angle, et des lucarnes à capucine (petite avancée arrondie, comme un capuchon). Celles-ci se retrouvent sur **l'hôtel Bonté**, édifié à l'époque révolutionnaire à la fourche avec la rue Geoffroy-de-Montbray. **A2-3**


2


3

Au **n° 8 de la rue Saint-Martin**, **l'hôtel Tanquerey de La Rochaisière** présente une très belle façade du 17e siècle en pierre de Cambernon soigneusement appareillée. En saillie sur la rue Geoffroy-Herbert, la **tourelle** (MH) en briques, reposant sur un culot de granit orné de besants, date des alentours de 1500. C'était la maison du gouverneur de la ville. **B2**

PALAIS ÉPISCOPAL (MH) **B2**
L'évêché a été conçu sous Louis XV, au milieu du 18e siècle, par l'architecte Basché, ingénieur de la généralité de Caen pour l'évêque Jacques Lefèvre du Quesnoy. Son ordonnance classique est très simple, symétrique, centrée sur un grand fronton triangulaire. Les matériaux divers (brique, poudingue de Gavray, enduit ocre, ardoise) créent une riche polychromie. L'intérieur, incendié en 1944, a été totalement reconstruit après la guerre.

HÔTEL DE LA MARE DE VALSIENNE B2-C2
Cette grande maison fut construite à partir du 17e siècle, juste en dessous des murs de l'évêché. Occupée plus de cinquante ans par la chambre des métiers, elle abrite aujourd'hui l'office de tourisme et des bureaux.

HÔTEL TANQUEREY DE LA MONTBRIÈRE (MH)
Autour d'une petite cour, où l'on entre par un portail de pierre, les ailes du logis sont disposées en U. Le corps principal, daté du 17e siècle, donne sur un jardin clos de murs à l'arrière. **B2-C2**

HÔTEL DELAMARE DE CRUX B2
Aujourd'hui occupé par une banque, cet ancien hôtel présente la plus belle façade du 18e siècle de Coutances, avec ses encadrements de fenêtres en granit se détachant sur un enduit blanc, ses belles consoles sous les appuis de fenêtres et ses lucarnes sculptées.

CROÛTE AUX MOINES A1
En 1703, les dominicains louèrent des terrains en contrebas de leur couvent, allant de la rue Saint-Nicolas à l'aqueduc, à des particuliers, pour y aménager des petits jardins clos de murs séparés par des ruelles étroites. Celles-ci desservent encore aujourd'hui des maisons individuelles des 18e et 19e siècles, entourées de jardins, à la limite entre centre-ville et campagne.

En descendant vers la rue Gérard-Gaunelle (ancienne rue de Saint-Malo), on rejoint le quartier des Piliers, l'aqueduc et la vallée du Bulsard.

PLAN DE COUTANCES

1 Cathédrale Notre-Dame - B2 - *page 10*
2 Hôtel de ville - B2 - *page 29*
3 Musée Quesnel-Morinière - A2 - *page 28*
4 Jardin des plantes - A2 - *page 27*
5 Rue Quesnel-Morinière - A2-3 - *page 16*
6 Rue Geoffroy Herbert - B3 - *page 17*
7 Chapelle de la Miséricorde - B3 - *page 29*
8 Église Saint-Pierre - B3 - *page 14*
9 Rue Saint-Pierre - B3 - *page 15*

10 Lycée Charles-François Lebrun - B3 - *page 26*
11 Chapelle du lycée - B3 - *page 15*
12 Salle Marcel-Hélie - C2 - *page 32*
13 Poissonnerie - B3 - *page 32*
14 Rue du Puits-Notre-Dame - B2 - *page 32*
15 Palais épiscopal - B2 - *page 17*
16 Quartier des chanoines - B2 - *page 10*
17 Hôtel de la Mare de Valsienne - B2-C2 - *page 17*

18 Hôtel Tanquerey de la Montbrière - B2-C2 - *page 17*
19 Statue de Lebrun - C1 - *page 26*
20 Boulevards - C1-3 - *page 26*
21 Maison d'arrêt - C1 - *page 26*
22 Église Saint-Nicolas - B1-2 - *page 11*
23 Maison Hélie - B1-2 - *page 28*
24 Hôtel Delamare de Crux - B2 - *page 17*
25 Maisons rue Tancrède - B2 - *page 29*

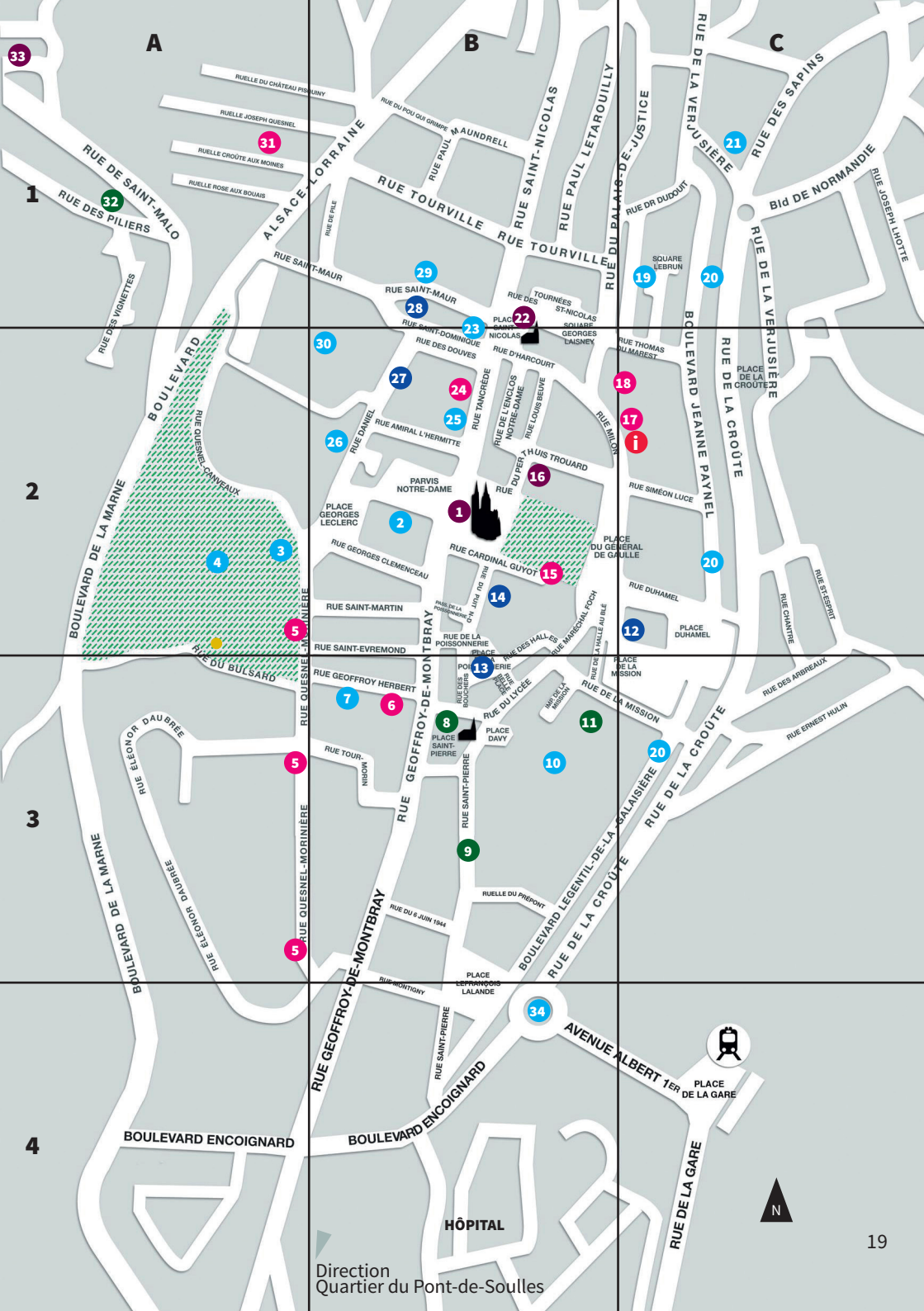
26 Chapelle du Sacré-Cœur - B2 - *page 27*
27 Chapelle Saint-Vincent - B2 - *page 32*
28 Poste - B1 - *page 32*
29 École Jules Verne - B1 - *page 29*
30 Unelles - B1-2 - *page 26*
31 Croûte aux moines - A1 - *page 17*
32 Quartier des Piliers - A1 - *page 20*
33 Aqueduc - A1 - *page 11*
34 Monument aux morts - B4 - *page 29*

Quartier du Pont-de-Soulles et
Site de l'hôpital - Hors plan - *pages 21-23*

Les différentes couleurs renvoient à des périodes historiques abordées dans le texte.

Pays d'art et d'histoire
Service patrimoine

Office de tourisme


A
B
C
1
2
3
4
RUE DE SAINT-MALO
RUE DES PILIERS
RUE DES VIGNETTES
ALSACE-LORRAINE
RUE DE PALE
RUELLE DU CHÂTEAU PIBRUINY
RUELLE JOSEPH QUESNEL
RUELLE CROÛTE AUX MOINES
RUELLE ROSE AUX BOUAIS
RUE DU POU QUI GRIMPE
RUE PAUL MAUNDRELL
RUE SAINT-NICOLAS
RUE PAUL LETAROUILLY
RUE DU PALAIS-DE-JUSTICE
RUE DE LA VERJUSIÈRE
RUE DES SAPINS
RUE TOURVILLE
RUE DR DUDOUIT
Bld DE NORMANDIE
RUE JOSEPH L'HOTTE
RUE SAINT-MAUR
SQUARE LEBRUN
RUE DES TOURNÉES ST-NICOLAS
PLACE SAINT-NICOLAS
SQUARE GEORGES LAISNEY
RUE SAINT-DOMINIQUE
RUE DES DOUVES
RUE D'HARCOURT
RUE THOMAS DU MARAST
PLACE DE LA CROÛTE
BOULEVARD JEANNE PAYNEL
BOULEVARD DE LA MARNE
RUE QUESNEL-CANVEAUX
RUE DANIEL
RUE AMIRAL L'HERMITTE
RUE TANCRÈDE
RUE DE L'ENCLOS NOTRE-DAME
RUE LOUIS BEUVE
RUE MILON
RUE DU PERTHUIS TROUARD
PARVIS NOTRE-DAME
RUE
RUE SIMÉON LUCE
PLACE GEORGES LECLERC
RUE GEORGES CLEMENCEAU
RUE CARDINAL GUYOT
PLACE DU GÉNÉRAL DE GAULLE
RUE DUHAMEL
PLACE DUHAMEL
RUE SAINT-MARTIN
RUE DU PONT
PASS. DE LA POISSONNERIE
RUE DE LA POISSONNERIE
RUE SAINT-EVREMOND
RUE DES HALLES
RUE MARÉCHAL FOCH
RUE DE LA HALLE AU BLÉ
PLACE DE LA MISSION
RUE ST-ESPRIT
RUE CHANTRE
RUE DES ARBREAUX
RUE ERNEST HULIN
RUE DU BULSARD
RUE GEOFFROY HERBERT
RUE QUESNEL-MORINIÈRE
RUE GEOFFROY-DE-MONTBRAY
RUE DU LYCÉE
RUE DE LA MISSION
RUE DES BOUCHERS
PLACE SAINT-PIERRE
PLACE DAVY
RUE ÉLÉONOR DAUBRÉE
RUE TOURNANTON
RUE SAINT-PIERRE
BOULEVARD LEGENTIL-DE-LA-SALAISIÈRE
RUE DE LA CROÛTE
RUELLE DU PRÉPONT
RUE DU 6 JUIN 1944
RUE MONTIGNY
PLACE LEPARMENTIER LALANDE
AVENUE ALBERT 1ER
PLACE DE LA GARE
RUE DE LA GARE
BOULEVARD ENCOIGNARD
HÔPITAL
N
Direction
Quartier du Pont-de-Soulles

ANCIENS FAUBOURGS

À PROXIMITÉ DES RUISSEAUX, DES ÉTABLISSEMENTS HUMAINS ANCIENS ONT DONNÉ LIEU À DES FAUBOURGS-RUES, ET À UN CENTRE SECONDAIRE DANS LE QUARTIER DE L'HÔPITAL AU SUD DE LA VILLE.


1

LE QUARTIER DES PILIERS A1

Ce quartier doit son nom aux piles qui supportaient les arcades de l'aqueduc *(voir p.11)*. Jusqu'au 19e siècle, c'était un quartier très industrieux, consacré principalement aux métiers du textile et du cuir : tisserands, fileuses, cordonniers, blanchisseurs…

Dans les années 1840-1880, une **briqueterie** fonctionnait au lieu-dit Les Argilières, à l'emplacement actuel du stade. Elle fut notamment exploitée par le négociant jersyais Elie Deslandes, également directeur du port de Coutances.

La **rue des Piliers** est une ancienne voie d'accès à la ville, bordée de petites maisons antérieures au milieu du 19e siècle. Certaines ont conservé des dispositions typiques des maisons de tisserands : hauteurs d'étages ménageant la place pour les métiers de haute lice, rez-de-chaussée surélevé auquel on accède par un escalier. D'autres présentent des ouvertures cintrées, encadrées de blocs monolithiques en pierre de Cambernon, qui semblent les dater du 18e siècle.

Le percement en 1855 de la nouvelle route de Saint-Malo-de-la-Lande entraîna le déclin du commerce du quartier, aujourd'hui totalement résidentiel.

En continuant la promenade le long du Bulsard on passe devant les anciens moulins qui ont donné leur nom aux rues du quartier et devant un des lavoirs de Coutances, tout en profitant de belles vues vers la silhouette de la ville.

LA CROIX-QUILLARD *(hors plan)*

Le quartier, à la fourche des routes de Carentan et de Saint-Lô, est représentatif des faubourgs anciens, mêlant maisons et jardins clos de murs de part et d'autre d'une ruelle, et dans un ordre moins régulier que dans une rue plus urbaine. L'immeuble à l'angle de l'avenue Division-Leclerc a été construit en 1876.

C'est par ce quartier que les Alliés entrèrent dans Coutances en juillet 1944.

1. Rue des Piliers

2. Rue du Pont-de-Soulles, ancienne échoppe

3. Espace Hugues de Morville, ancien couvent des Augustines


2


3

LE QUARTIER DU PONT-DE-SOULLES

Le quartier est l'héritage d'un des plus anciens établissements humains de Coutances, à proximité de la rivière la Soulles. C'est là que se sont développées les activités qui ont fait la richesse de la cité : artisanats du textile et du cuir notamment, qui y perdurèrent jusqu'au 19e siècle. À l'écart de la ville, on y trouvait également les établissements accueillant pauvres et malades.

L'industrie de la peau prospéra jusqu'à la fin du 19e siècle à Coutances. En 1848, on y comptait quatre parchemineries, traitant des peaux de moutons, de chèvres ou de veaux, ainsi que quatre mégisseries. En 1855, douze mégisseries travaillaient dans le quartier. Jusqu'en 1900, on fabriquait du parchemin, employé pour les actes officiels et notariés. La **maison de maître de la tannerie Geffroy** subsiste près de l'avenue de Verdun.

L'artisanat de la toile était également très développé dans le quartier. En témoigne le nom de la **rue des Teintures** ; les tissus étaient lavés dans le ruisseau.

C'est dans ce quartier que fut établi le port de Coutances en 1840. Lors du zonage des années 50, on a conservé la vocation industrielle du quartier, près de la gare. On y trouve encore aujourd'hui les abattoirs, ainsi qu'une fromagerie.

L'après-guerre vit la poursuite de l'œuvre de contournement du centre-ville. Les travaux entraînèrent l'asséchement du bas du quartier du Pont-de-Soulles, que l'on décrivait alors comme « lacustre » : un aqueduc canalisa les eaux du Prépont et on détourna une partie du Bulsard.

RUE DU PONT-DE-SOULLES *(plan p.22)*

Principale voie d'accès à la ville en venant du sud jusqu'aux années 50, la rue du Pont-de-Soulles était jalonnée de si nombreux commerces, cafés, artisans de toutes sortes, qu'on la surnommait la « rue des métiers ».

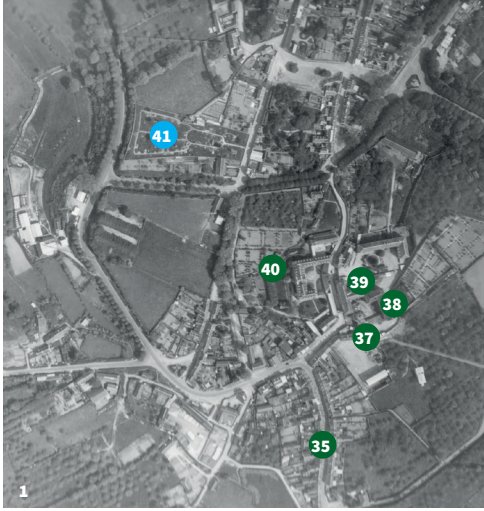
Bordée de maisons reconstruites au nord, la rue serpente ensuite vers le sud en présentant des séquences homogènes de petites maisons à un étage, de deux à trois travées, dont certaines conservent les traces des **échoppes** qui en occupaient le rez-de-chaussée : une grande baie jointe à la porte, et parfois un large appui de pierre formant étal. Beaucoup datent d'avant le 19e siècle.

En retournant dans la rue des Teintures, on a une belle vue sur la chapelle Notre-Dame-de-la-Victoire, au sein de l'ensemble hospitalier.

AUTOUR DE L'HÔPITAL

DANS LE BAS DE LA VILLE, LE QUARTIER DE L'HÔPITAL COMPTE À LUI SEUL TROIS ÉGLISES, HÉRITAGES DE SON HISTOIRE MULTI-CENTENAIRE.

(Visites exceptionnelles - bâtiments visibles de la rue)



UN HÔTEL-DIEU MÉDIÉVAL

En 1209, l'évêque Hugues de Morville, initiateur de la cathédrale gothique, fonda un hôtel-Dieu pour prendre soin des malades et indigents de son diocèse, et servir d'étape aux pèlerins. L'endroit choisi est donc à la fois à proximité d'une route importante, et à l'écart de la ville. Des vestiges sont encore visibles dans le bâtiment de direction de l'hôpital. Augustins et Augustines se sont succédés dans la gestion des soins.

CLOCHER DES AUGUSTINS (MH)

En 1209, l'hôtel-Dieu fut confié à des Augustins. Il ne reste rien de la première église, détruite pendant la guerre de Cent ans. À la fin du 15e siècle, en même temps que le chantier de l'église Saint-Pierre, l'évêque Geoffroy Herbert lança la construction de ce clocher. À hauteur du meneau de la grande fenêtre, à l'angle de la tour, une inscription rappelle la fondation initiale : « *Morville me fecit* ». De style flamboyant, il présente des remplages à liernes et tiercerons et des accolades reposant sur des têtes d'animaux.

Le reste de l'église fut détruit en 1843 pour agrandir les ailes des malades.

CLOÎTRE DES AUGUSTINES (MH)

En 1643, l'évêque fait appel à des religieuses augustines pour prendre la relève des Augustins auprès des malades. À partir de 1668, elles établissent leur couvent au sud de l'église des Augustins. Autour de la cour, les rez-de-chaussée en galerie forment un cloître. Deux hautes ailes de bâtiment accueillaient les chambres et les cellules. Le troisième côté est occupé par la galerie qui relie le réfectoire à la chapelle.

L'architecture adopte la polychromie à la mode au 17e siècle. Piliers, arcades et encadrements de briques jouaient avec l'enduit clair, dont on aperçoit encore des traces sur la maçonnerie en poudingue. La composition est sobre et équilibrée, rythmée de lignes horizontales et verticales, scandée par les légères saillies des pilastres.

Le **réfectoire** des dames est conservé, avec ses lambris moulurés et ses tables d'origine, mais également les inscriptions peintes sur les murs qui rappelaient l'austérité de la vie à mener au quotidien.

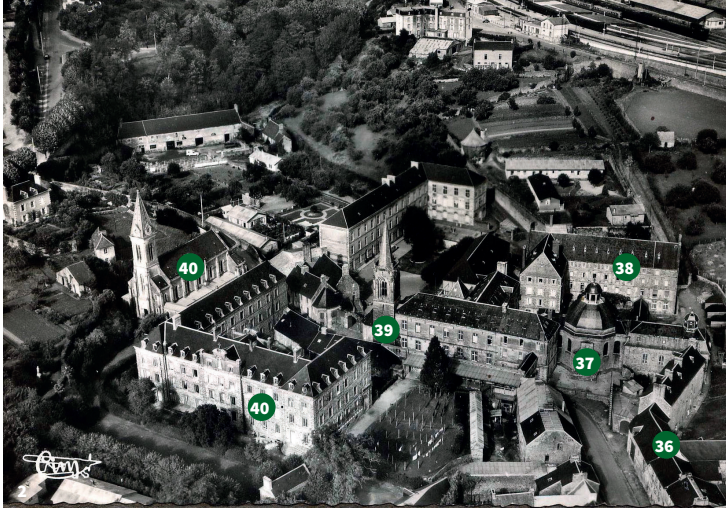
Les Augustines sont parties à la Révolution, puis sont revenues là, avant de s'installer de l'autre côté de la rue.

Depuis 1992, date du départ des dernières sœurs, les bâtiments sont désaffectés.

1. Vue aérienne avant la guerre
Coll. particulière

2. Site de l'hôpital, vue aérienne dans les années 50

35 Rue du Pont-de-Soulles
36 Ferme de l'hôpital
37 Chapelle Notre-Dame-de-la-Victoire
38 Hôtel-Dieu et cloître des Augustines
39 Clocher des Augustins
40 Augustines : couvent et chapelle
41 Cimetière Saint-Pierre



CHAPELLE DE L'HÔPITAL (MH)

La chapelle fut dédiée à Notre-Dame-de-la-Victoire en mémoire de la bataille de Lépante qui arrêta les Turcs en 1571. Elle date des années 1682-1689. C'est grâce à leurs dots et à des privations que les sœurs ont pu financer sa construction. Elle se compose d'une nef et d'une rotonde surmontée d'une coupole. Elle adopte le plan centré privilégié pour les ordres féminins et des traits d'églises parisiennes du 17e siècle, comme la chapelle Mazarine de Le Vau ou la Visitation par Mansart.

Le **portail, rue des Teintures,** est flanqué de quatre colonnes doriques en pierre de Montmartin. Les vantaux en chêne de la porte sont sculptés de masques feuillagés.

L'intérieur de la chapelle constitue l'exemple le plus abouti du décor religieux classique dans la région. Le **chœur** circulaire est scandé de pilastres colossaux corinthiens. À la base du tambour court une frise de chérubins et feuillages sculptés. Une restauration récente permet de redécouvrir le décor du lanternon, mais les paysages qui étaient peints sur la coupole ont disparu.

Le maître-autel a été réalisé en 1755 avec des chutes de marbres du maître-autel de la cathédrale. Des tableaux du 17e siècle et de Robert Bichue complètent le décor.

FERME DE L'HÔPITAL

Des bâtiments et dépendances assuraient l'autarcie : ferme, ateliers, pigeonnier, potagers, vergers, moulin…

AUGUSTINES

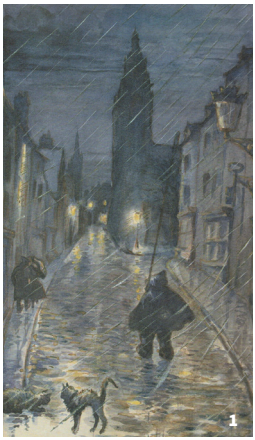
En 1707, un hôpital général est fondé pour recueillir vagabonds et indigents. La façade et l'aile droite de l'actuel **espace Hugues-de-Morville**, datent de cette époque. Un hôpital militaire puis le petit séminaire s'y sont tenus jusqu'à ce que les Augustines reprennent les lieux en 1858 et les agrandissent, mêlant fabrique de vêtements sacerdotaux et pensionnat de jeunes filles. En 1886, l'architecte Pilorget construit la **chapelle**, de style néo-médiéval, typique de la fin du 19e siècle. Un passage couvert, nommé « pont des Soupirs », permettait de gagner les bâtiments de l'autre côté sans être vues. On aperçoit sa trace sur les murs dans la rue des Teintures.

CHAPELLE DE LA ROQUELLE (MH) *(hors plan)*

La chapelle Notre-Dame de La Roquelle, liée à l'hôpital, fut fondée après la peste de 1592, en un lieu où fut miraculeusement découverte une statue de la Vierge, invoquée pour guérir les malades. Le site était par ailleurs fréquenté pour des cultes populaires de fertilité.

DU XIXe s. à 1939
LA BOURGEOISE

PETITE VILLE RELIGIEUSE ET ARTISANALE LIÉE À SA CAMPAGNE, COUTANCES SE DISTINGUE PAR SES FONCTIONS URBAINES. ADMINISTRATION, ENSEIGNEMENT, TRANSPORT, JUSTICE ET COMMERCE GÉNÈRENT UNE VIE BOURGEOISE ET CULTURELLE.



TOUJOURS CAPITALE

En 1795, Coutances se voit privée de la préfecture au profit de Saint-Lô, depuis toujours un peu sa rivale. Elle reste cependant le siège de la justice, et la cathédrale lui assure son rôle de capitale religieuse.

UNE PRÉSENCE RELIGIEUSE FORTE

De nouvelles congrégations féminines - Sacré-Cœur en 1858, Sœurs de Saint-Vincent, Carmel en 1866, Miséricorde en 1883... -, l'essor de l'enseignement catholique et la présence des séminaristes compensent la disparition des ordres qui ne sont pas revenus après la Révolution. Des établissements publics occupent leurs bâtiments laissés vides et transformés : mairie dans les Capucins, lycée à la place du séminaire, tribunal et gendarmerie aux Bénédictines.

La construction d'un grand ensemble pouvant accueillir des centaines de **séminaristes** est lancée en 1853. Interrompu dans la suite de la séparation de l'Église et de l'État en 1905, le chantier est terminé dans les années 20.

En 1934, le Congrès eucharistique du diocèse attire sur le parvis des milliers de personnes, marquant leur attachement au catholicisme.

CRÉATIONS ÉDILITAIRES

Dans la suite du plan de 1785, le **baron Duhamel**, maire, crée les boulevards plantés et la place qui porte son nom. Le souci de salubrité et de bien-être préside aux travaux lancés par la municipalité au cours du 19e siècle : percement de la rue Neuve (actuelle rue Tourville) en 1832, plan d'alignement à partir de 1840, ouverture du jardin des Plantes et du musée, création d'un grand **parvis**, adduction d'eau, éclairage au gaz, nouveaux cimetières, hôtel de ville en 1905-1907... En même temps, Coutances célèbre ses grands hommes : le prince Lebrun et l'amiral Tourville se voient honorés de statues sur les places publiques.

Le lancement du *Journal de Coutances* en 1816, la construction de la prison dans les années 1820, le lycée dans les années 1850, l'agrandissement de l'hôpital, et enfin l'arrivée du **chemin de fer** en 1878 font de Coutances la ville-centre de l'arrondissement.

UNE ÉCONOMIE RESTÉE MODESTE

Coutances n'a que très peu pris le virage de l'industrialisation. La ville reste dominée par un **artisanat familial**. Le textile, qui emploie encore un dixième de la population dans les années 1830, surtout pour le tissage du chanvre, décline fortement dans la deuxième





1. Coutances sous la pluie dans le *Livre du Pou* du Pou Qui Grimpe

2. Une promenade au début du 20e s., Coll. particulière

3. Baies du 19e s.

moitié du siècle. Les mégisseries se maintiennent mieux.

La ville est au centre d'échanges principalement liés à l'agriculture : le canal sert surtout à transporter la tangue pour amender les terres ; deux fois par an, aux Rameaux et à la Saint-Michel, trois jours de **foire** rassemblent tout le terroir. Un très grand marché aux bêtes à cornes occupe la place de la Croûte. Au nord de Saint-Pierre, le quartier des Halles regroupe bouchers et poissonniers. C'est d'ailleurs à Coutances qu'est créée l'ancêtre de la Chambre d'agriculture du département.

Sa vocation agricole et administrative permet à la ville d'être peu touchée par la crise des années 30.

NOUVELLES OUVERTURES

Alors que la Coutances que décrit Remy de Gourmont dans *La Petite ville* en 1913 reste dominée par une petite et moyenne bourgeoisie catholique et de droite modérée, qui porte ses notables au pouvoir et marque fièrement son attachement à la Normandie, de nouveaux modes de loisirs touchent les Coutançais. **Coutainville**, lancée dans les années 1850, devient la plage où la bourgeoisie locale fait construire ses villas. De 1909 aux années 30, un **petit train** rallie la côte.

De nombreuses associations rassemblent tôt les habitants : harmonie municipale, union des commerçants... En 1929, le syndicat d'initiatives est créé pour trouver de nouveaux clients aux hôtels et restaurants délaissés par les ruraux depuis que les transports se sont améliorés.

Pour distraire les blessés enlevés du front de la Première Guerre mondiale, et secouer la vie culturelle locale, les membres du **Pou Qui Grimpe** proposent animations et illustrations qui rejoindront en partie les accents normanistes de Louis Beuve, des Soupers vikings, de Rocher de Gérigné et des Fêtes du Millénaire en 1933.

Le développement du **sport** motive le projet d'un stade entre le bois des Vignettes et la route d'Agon, limitant l'extension de la ville à l'ouest.

NOUVEAUX MATÉRIAUX

C'est au cours du 19e siècle que quasiment toutes les toitures de la ville sont recouvertes d'**ardoise**, remplaçant le chaume. L'usage de la pierre **calcaire de Montmartin** se généralise pour les encadrements des fenêtres, que l'on agrandit souvent à cette époque. Une briqueterie et l'importation de tuiles, puis de motifs de céramique vernissée, introduisent couleurs et décors dans l'architecture domestique.

PARCOURS MODERNE

1. Viaduc et pont du petit train, début 20e s.

2. Jardin des plantes

3. Cimetière Saint-Pierre



BOULEVARDS C1-3

Dès la fin du 18e siècle, une nouvelle route, « sous les murs », fut créée pour contourner le centre de la ville. Ce boulevard de l'ouest correspond aux boulevards actuels Alsace-Lorraine et de la Marne. Au **début du 19e siècle**, le baron Duhamel, maire, fit créer des promenades à l'est de la ville. Ce sont les boulevards Encoignard, Jeanne-Paynel et Legentil-de-la-Galaisière. Plantés d'une double rangée d'arbres, ils desservaient les différents services publics installés dans les couvents confisqués à la Révolution.

MAISON D'ARRÊT C1

Coutances, ville judiciaire, comptait plusieurs geôles en ville. Dans les **années 1820**, l'architecte Henri Van Cléemputte construisit la nouvelle prison, conçue d'après les préceptes d'architecture pénale les plus récents, à proximité du tribunal. Elle présente un plan en grille, amputé d'une aile lors des bombardements.

STATUE DE LEBRUN (MH) C1

À côté du tribunal, une petite place accueille la statue en bronze du prince Lebrun, fondue par le sculpteur parisien Antoine Étex et inaugurée en **1847**.

LYCÉE LEBRUN B3

À la fin du 15e siècle, un collège fut créé à Coutances, rue Saint-Nicolas. En 1721, Encoignard, Coutançais ayant fait fortune en Espagne, lui légua une rente et sa bibliothèque, complétée par le legs de Rozette de Brucourt en 1755. Ce legs deviendrait le noyau du fonds ancien de la médiathèque. Dans les **années 1840**, le collège a été reconstruit à l'emplacement des bâtiments du premier séminaire. Il est devenu lycée d'État en 1853. Le bâtiment principal est de style classique. Une aile a été ajoutée dans les années 50, quand on a reconstruit les bâtiments détruits par le bombardement de 1944.

ANCIEN GRAND SÉMINAIRE B1-2

Partis à la Révolution, les Dominicains de la rue Saint-Maur laissaient un grand espace libre, où l'on installa en 1816 le grand séminaire. De **1853 à 1879**, les architectes diocésains Danjoy puis Durand construisent les bâtiments actuels en détruisant le couvent des Dominicains. À l'extérieur, les façades, austères, monumentales, ont la teinte rousse de la pierre de Cambernon, où se détachent les détails gris en pierre de Montmartin et granit. Le grand escalier fut dénommé Malakoff pour rappeler qu'une partie des travaux fut financée par l'impératrice Eugénie.





Le cloître est orné en son centre d'une statue de saint Michel, offerte après la guerre de 1870. La **chapelle** a été construite en 1897-1900 par Petitgrand à l'emplacement de celle des Dominicains, que l'on continua d'utiliser jusque-là. Les vitraux d'origine, soufflés lors des bombardements, ont été remplacés par des vitraux dus à Maurice Rocher.
À la Libération, le séminaire sert d'hôpital d'urgence. Dans l'après-guerre, le bâtiment était devenu bien trop grand pour le petit nombre de séminaristes restant. La Ville en racheta une grande partie, aménagée en bureaux et espaces culturels autour du centre d'animations « Les Unelles », inauguré en 1983. L'autre partie, autour du cloître, a été transformée en centre d'accueil diocésain et abrite les archives du diocèse.

JARDIN DES PLANTES (MH) A2

(Demander la brochure Focus Jardin des Plantes)
Le jardin public a été créé en **1855** à l'emplacement du jardin d'un hôtel particulier, donné par Jean-Jacques Quesnel-Morinière à la Ville. L'ingénieur Minel en dressa les plans en conjuguant plusieurs styles : grandes allées à la française, terrasses à l'italienne, bosquets et sinuosités à la façon des parcs paysagers anglais. Des arbres rares y ont été plantés.

CHAPELLE DU SACRÉ-CŒUR B2

(ne se visite pas - dans l'enceinte de l'école)
Les sœurs de la Charité, vouées à l'éducation des enfants pauvres et des jeunes filles, se sont d'abord installées dans l'ancien hôtel particulier Costentin de Tourville. Elles fondent l'institut du Sacré-Cœur et font construire un pensionnat, rue Daniel, en 1857. Ce bâtiment a été détruit par les bombardements. Ne subsiste que la grande chapelle, construite en **1861-1863** par Halley en style néo-gothique.

CIMETIÈRES

Jusqu'à l'ordonnance de Louis XVI, les cimetières paroissiaux étaient situés dans la ville.
En **1871**, un nouveau cimetière ouvrit **route de Lessay**. On y accède par un portail en briques vernissées et une allée plantée.
Le **cimetière Saint-Pierre** *(plan p.22)*, face aux Augustines, a continué d'être utilisé jusqu'en 1891. Depuis, il ne peut plus être utilisé que pour les concessions familiales et offre l'aspect romantique d'un parc un peu oublié. Les notables coutançais (familles de Gourmont, Frémin du Mesnil, Quesnel-Canveaux etc.) y sont enterrés.



1


2


3

1. Mairie en consctruction, 1907

2. Rue Saint-Nicolas, maison Hélie

3. École Jules-Verne, détail

4. Rue Tancrède,
maison à faux colombage

5. Rue Tancrède,
ancienne boucherie



CARMEL *(hors plan)*
En 1825, des carmélites anglaises se sont installées dans la Manche, mais s'apprêtent à repartir en Angleterre en 1870, quand l'évêque fonde un carmel à Coutances, en faisant venir des sœurs de Lisieux. Un couvent et une chapelle sont construits en **1872-1879**, mêlant formes gothiques et emploi de la brique. Dans le jardin se trouvent les tombes des sœurs qui ont soigné les blessés en 1944.

MUSÉE QUESNEL-MORINIÈRE A2
(renseignements p.37)
Le musée de la ville a ouvert au public en **1877**. Il occupe l'ancien hôtel particulier Le Poupinel, légué à la ville en même temps que le jardin par Quesnel-Morinière.
Ses collections ont été enrichies par des dons, des dépôts de l'Etat, des produits de fouilles et des acquisitions. La Ville continue d'acquérir des œuvres au gré des expositions temporaires.
La visite permet notamment de découvrir les personnalités coutançaises, comme le prince Lebrun ou l'amiral L'Hermitte, un ensemble de céramiques normandes, les œuvres du Pou Qui Grimpe, des sculptures médiévales, des peintures du coutançais Robert Bichue (18e siècle), mais aussi des toiles de Joseph Vernet, Simon Vouet, Eustache Le Sueur et Albert Marquet.

VIADUC DU CHEMIN DE FER *(hors plan)*
La mise en place du chemin de fer en **1878** a nécessité la construction d'un viaduc, pour franchir la Soulles. Il a été construit principalement en pierre de Montmartin. De 1909 à la fin des années 30, un autre pont parallèle supportait le petit train.

ANCIENNE ÉCOLE NORMALE *(hors plan)*
Le centre Georges-Laisney se trouve dans les anciens bâtiments de l'école normale d'institutrices. Les bâtiments, disposés en U autour d'une cour, ont des fenêtres encadrées de briques et de pierres suivant la mode de la fin du 19e siècle. La date **1883** figure sur le porche à fronton classique et sur la lucarne arrondie qui surmonte la porte principale.

CHAPELLE DES AUGUSTINES - 1886
(Voir page 23)

MAISON HÉLIE B1-2
Face à Saint-Nicolas, une curieuse maison présente une façade du **début du 20e siècle**, recouverte de céramiques vernissées ponctuées de fleurs multicolores et encadrée de deux tourelles en surplomb. Derrière (accès par la petite ruelle sur le côté droit) existe encore la cour d'une ancienne auberge du 19e siècle.





HÔTEL DE VILLE B2

La municipalité de Coutances fut créée en 1693. Après diverses pérégrinations, l'hôtel de ville fut fixé de façon permanente dans l'ancien hôtel particulier de la famille de Cussy, acheté par la ville en 1819. C'est dans ce corps de logis que se trouvent les salons de la mairie et les archives municipales. Côté cour de Cussy, l'escalier à double montée date du 18e siècle. Côté place Georges-Leclerc, la façade a été monumentalisée par deux galeries superposées et un édicule en fronton.

En **1905-1907**, le bâtiment qui borde le parvis a été construit par les architectes de la ville Cheftel et Le Dault. Il est typique de ces hôtels de ville édifiés à partir de la seconde moitié du 19e siècle, qui s'inspirent de l'hôtel de ville de Paris, que l'on venait de reconstruire après l'incendie de la Commune. Le bâtiment comprend un pavillon central plus élevé, encadré de deux ailes. La façade est rainurée et ornée de motifs d'inspiration classique.

L'intérieur comprend d'intéressants décors peints par Charles Rocher de Gérigné : les *Normands dans la guerre*, le *Retour du Vainqueur, La Paix*, la *Noce normande* et la *Foire* témoignent du régionalisme exalté et un peu naïf des années 30.

CHAPELLE DE LA MISÉRICORDE B3

Les sœurs de la Miséricorde s'installèrent à Coutances en 1883. La chapelle fut construite en style néo-médiéval en **1920-1921**. Épargnée par les bombardements, elle conserve un *Christ au jardin des oliviers* de Rocher de Gérigné, daté de 1937.

MONUMENT AUX MORTS 14-18 B4

Le **monument de l'avenue de la gare** commémore les soldats morts en 1914-1918. Il a été réalisé en **1925** par le sculpteur Bachelet, suite à un concours organisé par la ville. Dans le jardin public, le socle de la statue de Tourville est dédié aux morts de la guerre de 1870. Un nouveau monument a été érigé après la deuxième guerre mondiale au chevet de la cathédrale.

MAISONS RUE TANCRÈDE B2

Au **n°6**, une maison néo-normande des **années 30** est décorée de faux colombages et de têtes grimaçantes. Au **n°4**, une ancienne boucherie est ornée d'un bas-relief représentant un taureau, de style Art déco.

ÉCOLE JULES-VERNE B1

Représentative de l'architecture scolaire des **années 30**, elle conserve son décor et ses annexes : préau, ferronneries, mosaïques...

NOUVEAUX SOUFFLES


1

1. Coutances en 1944 - photo Gaston Karcher - AMC

2. Enclos Notre-Dame

3. Rue Geoffroy-de-Montbray, pendant Jazz sous les pommiers

COUTANCES LIBÉRÉE DANS LES RUINES

« Rue Saint-Nicolas, c'est pire. Des deux côtés de la rue cette fois, les maisons se sont effondrées. D'ailleurs il n'y avait plus de rue, mais un chaos de décombres, de monceaux de bois inextricablement mêlés aux pierres, séparés par des excavations. Des maisons qu'on connaissait avaient disparu, absorbées par le cataclysme, soufflées comme par un sortilège. » Charles Mahias, *Le Martyre de Coutances*, 1946, p.17. À propos du bombardement du soir du 6 juin.

Le 6 juin 1944, les bombardements alliés touchent le bas de la ville et sa périphérie. Une grande partie de la population s'enfuit, empruntant les quelques passages qui ne sont pas obstrués par les décombres pour gagner les environs.

Le 13 juin, ce sont des bombes incendiaires qui tombent sur le centre de Coutances. Les séminaristes sont remarqués pour leur dévouement contre le feu, arrêtant sa progression vers l'ouest : on perçoit encore, dans les rues au sud du parvis, la limite de l'incendie, là où la voie change de largeur, entre maisons anciennes et maisons reconstruites. La cathédrale est seule au milieu des ruines.

Plus de 300 personnes sont mortes, des milliers n'ont plus de logement. Beaucoup ont pu se réfugier à la campagne ou sur la côte ; cependant, dès l'automne, on prévoit une cité provisoire pour héberger ceux qui ne peuvent attendre un logement.

RECONSTRUCTION

Louis Arretche, nommé architecte-urbaniste en chef de la Reconstruction, établit en 1945 le nouveau plan de la ville, plus aéré mais respectant la trame médiévale, et propose un style qui mêle les citations traditionnelles aux techniques de construction moderne : emploi du béton, éléments standardisés préfabriqués, système poteau-poutre... Le projet s'attache également à ménager des « vues heureuses sur les monuments ».

La Reconstruction dure plus de quinze ans. Des problèmes d'eau stagnante, de financements, de remembrement, ralentissent les travaux dans certains ilots : les photographies des années 50 montrent des immeubles tout neufs aux côtés de ruines.

Dans les années 60, l'inauguration du théâtre et le lancement des nouveaux quartiers résidentiels au nord de la ville, augmentée de l'ancienne commune de Saint-Nicolas, closent la période de l'après-guerre.


2


3

L'HISTOIRE ARCHITECTURALE CONTINUE

L'extension de la ville se poursuit dans les limites que lui permettent les reliefs, le parc des évêques et le souhait de préserver son environnement bocager. Le collège Prévert a d'ailleurs été construit par l'architecte Eugène Leseney en relation avec la vallée du Prépont et les arcs-boutants de la cathédrale.

Dans le centre, des réhabilitations de bâtiments anciens ont permis d'y accueillir de nouvelles fonctions : dans les années 1980, l'aménagement du centre d'animations Les Unelles dans l'ancien grand séminaire fut confié à l'architecte caennais François Reymond ; à la fin du 20e siècle, c'est le Parisien Vincent Brossy qui réhabilita l'ancien couvent des Augustines, où se trouve maintenant Pôle Emploi.

Dans le même temps, plusieurs mesures de protection et de gestion du patrimoine, accompagnées de mesures de sensibilisation ont affirmé la vocation patrimoniale de Coutances : mise en place d'une zone de protection du patrimoine architectural urbain et paysager (ZPPAUP) en 1988, dénommée depuis la loi de 2016 Site patrimonial remarquable (SPR) ; obtention du label Ville d'art et d'histoire en 1989 ; règlement de publicité...

Des opérations d'urbanisme ont conjugué parkings et mise en valeur des monuments : l'agence de Jean-Michel Wilmotte a travaillé en particulier sur le réaménagement du parvis et la place Saint-Nicolas.

Plus récemment, de nouveaux édifices sont venus compléter le paysage urbain : crèche par Fred Petr, Ehpad Constancia par Archipôle, parking-cinéma par Pierre Chican, sans compter les apports des architectes coutançais.

LA CITÉ AUJOURD'HUI

En 2011, Coutances est devenue, avec l'installation du Tribunal de grande instance, pôle judiciaire régional. Alors qu'elle compte un peu moins de 10 000 habitants, ce sont près de 8 000 jeunes en formation qui fréquentent ses nombreux établissements d'enseignement. Le festival Jazz sous les pommiers, créé en 1982, est désormais un des trois plus importants de France.

Les dernières activités textiles ont disparu dans les années 80, mais se sont développés des technologies de pointe et le secteur tertiaire. L'activité agro-alimentaire reste importante dans une ville qui continue de rayonner sur un territoire fortement agricole, tandis que les commerces se maintiennent mieux qu'ailleurs.

PATRIMOINES RÉCENTS



RECONSTRUCTION

(Demander la brochure Focus Reconstruction)

POSTE B1

Au 19e siècle, le bureau de poste se situait déjà rue Saint-Dominique. Un nouveau bâtiment était prévu dès les années 30, mais il ne put être réalisé qu'après la guerre. Il est dû à l'architecte Pierre Chirol, qui livre ici, comme à la poste de Trouville, un régionalisme élégant d'esprit entre-deux-guerres. Des gros blocs de granit néo-bretons contrastent avec des pentes de toit nordiques.

CHAPELLE SAINT-VINCENT (LABEL XX) B2

(accès limité, visites exceptionnelles)

En 1767, des sœurs de la charité de l'ordre de Saint-Vincent de Paul se sont installées pour tenir l'orphelinat de la Madeleine au quartier du Pont-de-Soulles. Chassées à la Révolution, les sœurs sont revenues en 1842, et se sont installées rue Daniel. Les bâtiments et la chapelle ont été reconstruits après-guerre par Louis Arretche et Roman Karasinski.

La chapelle comporte une voûte en béton ondulé et des colonnes à fût inversé inspirées d'Auguste Perret, l'architecte du Havre. Une claustra et un éclairage zénithal amenaient la lumière.

RUE DU PUITS-NOTRE-DAME B2

La rue, entre la cathédrale et la poissonnerie, a été ouverte lors de la Reconstruction de la ville pour faciliter les circulations à l'arrière des commerces. La **chancellerie** de l'évêché présente une façade de fines baies verticales inspirées des jeux de lumière de la salle des chevaliers au Mont.

POISSONNERIE (MH) B3

La halle aux poissons a été conçue par Arretche en 1951. La coupole ovoïde est portée par de minces piliers de béton entre lesquels les parois sont ajourées par des pavés de verre.

SALLE MARCEL-HÉLIE C2

Le marché couvert, construit par Arretche, a été inauguré en 1955. Une gigantesque voûte en béton armé couvre une salle aux fonctions multiples : marché, salle de sport, salle de spectacle, etc.


2

1. Poste

2. Chapelle de la Guérie

3. Collège Prévert


3

DEPUIS LES ANNÉES 60

CHAPELLE DE LA GUÉRIE *(hors plan)*
À l'entrée nord de Coutances, la surprenante chapelle de la Guérie a été construite pour le séminaire en **1961** par l'architecte saint-lois Jacques Traverse. Il revenait alors d'un voyage en Chine qui l'a fortement influencé. La silhouette évoque deux mains jointes en prière ; le plan est celui d'un triangle isocèle. Deux grands pans couverts d'ardoises descendent en courbe jusqu'au sol, découvrant deux pignons en béton banché éclairé de tôles translucides.

CLAIREFONTAINE *(hors plan)*
Le quartier comprend un ensemble d'immeubles collectifs des années 60 aux années 90, disposés sur des espaces verts. Le gymnase a été conçu par Leseney.

COLLÈGE PRÉVERT *(hors plan)*
Le collège a été construit en 1994, près des nouveaux quartiers, pour remplacer celui de la rue Éléonor-Daubrée devenu trop petit. Eugène Leseney s'inspira du vallon du Prépont et des arcs-boutants de la cathédrale pour construire une grande courbe vitrée vers le parc des évêques.

BALADES AUTOUR DE COUTANCES

(Demander la brochure Parcours Coutances et Coutançais pour l'ensemble du Pays d'art et d'histoire)

BRICQUEVILLE-LA-BLOUETTE
Voie verte le long de la Soulles ; église médiévale et mobilier religieux baroque.

COURCY
Fontaine Saint-Lô, église médiévale. Hameaux anciens le long de la Soulles.

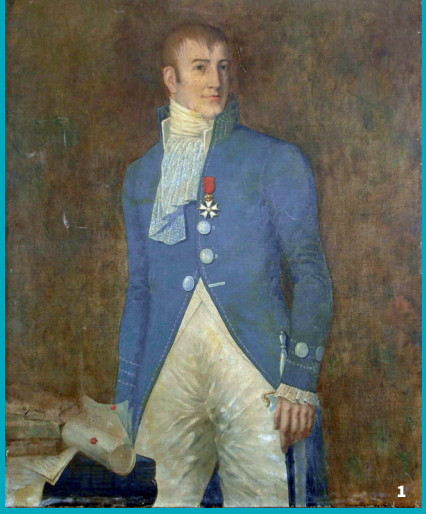
GRATOT
Château 13e - 18e s. ; église médiévale ; ermitage Saint-Gerbold, 15e s.

MONTHUCHON
Église, statuaire du 15e s. ; croix de chemin.

NICORPS
Église Saint-Corneille, vitrail du 15e s. ; portail du presbytère 17e s. If dans le cimetière.

ORVAL
Église Sainte-Hélène, tour romane, crypte.

SAUSSEY
Manoir-musée ; église, vitrail du 16e s. Paysage bocager ; manoirs.





PERSONNAGES

5e/6e/7e siècles

Saint ÉREPTIOLE
Premier évêque de Coutances qui aurait construit, au 5e siècle, une église en bois, sur l'emplacement d'un temple gallo-romain.

Saint LÔ / Saint LAUD
La tradition dit qu'il est devenu évêque vers 525, à l'âge de 12 ans. Le jour de son ordination, Lô aurait guéri une femme aveugle, à la porte de la cathédrale.

10e/11e/12e/13e/14e/15e siècles

Sylvestre de la CERVELLE
Évêque de Coutances en 1371, il fit aménager le premier parvis et la chapelle de la Vierge - Circata - au chevet de la cathédrale.

Pierre DUBOIS
Originaire du Coutançais, Pierre Dubois fit ses études à Paris pour ensuite revenir à Coutances où il exerça la profession d'avocat au 14e siècle. Il fut l'un des précurseurs du discours sur la paix européenne.

Geoffroy HERBERT
Évêque de Coutances de 1478 à 1510, il décida la construction de l'église Saint-Pierre et de la chapelle des Augustins.

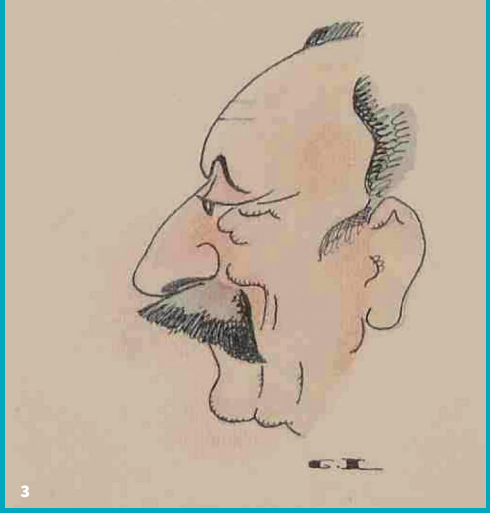
Geoffroy de MONTBRAY
Évêque de Coutances en 1048, il fut le compagnon de Guillaume le Conquérant à la bataille d'Hastings (Angleterre). Il porta la construction de la cathédrale romane.

Hugues de MORVILLE
Évêque de Coutances et fondateur de l'hôtel-Dieu en 1209, Hugues de Morville fait partie des grands bâtisseurs de Coutances. Il lança le chantier de la cathédrale gothique.

16e/17e/18e siècles

Louis-Marie DUHAMEL
Nommé maire de la ville en 1800, il reprit le chantier du boulevard de l'Ouest et aménagea une promenade publique à l'Est de la ville ainsi qu'un espace pour les marchés et foires.

François ENCOIGNARD
Au 18e siècle, François Encoignard légua sa fortune à plusieurs établissements de Coutances, dont le collège et l'hôpital.



3

1. A.Silvestre,
Le Baron Louis-Marie Duhamel - MQM

2. Statue de Lebrun

3. Georges Laisney, *Louis Beuve*
- MQM

4. Rocher de Gérigné,
***Foire*, hôtel de ville**

5. Rocher de Gérigné,
***La Noce normande*, hôtel de ville**

Charles-François LEBRUN
Élève au collège de Coutances, il devint le troisième consul auprès de Bonaparte et de Cambacérès, avant de devenir duc de Plaisance au début du 19e siècle. Le lycée porte son nom.

Guillaume LEGENTIL de LA GALAISIÈRE
Né en 1725 à Coutances, il fut un grand astronome et participa à une célèbre expédition savante dans les Mers du Sud (de 1761 à 1769) pour observer le passage de Vénus.

Louis LE ROY
Né à Coutances au début du 16e siècle, Louis Le Roy fut professeur royal de grec à Paris.

Thomas de MONS
Il fut le premier maire de la ville en 1693.

Pierre Adrien TOULORGE
Vicaire, il entre à l'abbaye de Blanchelande (Neufmesnil). Après s'être exilé à Jersey pendant la Révolution, il revient en France pensant que la loi ne le concerne pas. Il est arrêté, jugé et guillotiné à Coutances en 1793. Il a été béatifié en 2012 dans la cathédrale.

Marie DES VALLÉES
Surnommée la « Sainte de Coutances », Marie Des Vallées posa avec Jean Eudes la première pierre de la chapelle du séminaire au milieu du 17e siècle.

19e/20e siècles

Louis ARRETCHE
Architecte urbaniste pour la Reconstruction de Coutances, entre 1946 et 1957.

Louis BEUVE
Né en 1869, Louis Beuve a longtemps défendu la langue normande. Dans l'un de ses ouvrages, *La Lettre à la morte*, il décrit Coutances.

Émile DAMECOUR
Originaire de Tribehou, Émile Damecour a commencé sa carrière en tant que notaire à Coutances, pour ensuite se lancer dans l'exploitation d'une ferme. En 1900, il fonda le syndicat des agriculteurs de la Manche.

Yves-Marie FROIDEVAUX
Architecte en chef des monuments historiques, il a conduit la restauration de la cathédrale après la guerre.



4


5

Remy de GOURMONT
Né en 1858, Remy de Gourmont fit ses études au lycée de Coutances et devint célèbre à Paris. Il évoque Coutances à de nombreuses reprises, notamment dans son ouvrage *La Petite ville*.

Eugène LESENEY
Né à Coutances en 1931, architecte à Saint-Lô, il fut le maître d'œuvre du collège Prévert et de villas sur la côte.

Régis MESSAC
Professeur d'histoire-géographie au lycée de Coutances, il fut arrêté par la Gestapo et déporté en Allemagne dans les années 1940.

Alfred MOSSELMAN
Alfred Mosselman est un industriel parisien, qui investit dans la Manche. Il fonde la Société des canaux de la Manche, qui, en 1840, met en service le canal de la Soulles entre Coutances et le havre de Regnéville.

POU QUI GRIMPE
Joseph Quesnel, René Jouenne et Jean Thezeloup sont trois artistes humoristes et imagiers qui fondèrent le mouvement du « Pou qui grimpe » à Coutances pendant la Première Guerre mondiale pour animer la ville. Le groupe était parrainé par Adolphe Willette, artiste parisien.

Jean-Jacques QUESNEL
Jean-Jacques Quesnel de La Morinière fit l'acquisition de l'hôtel Le Poupinel au début du 19e siècle. Il le légua en 1852 (avec son jardin) à la municipalité de Coutances, qui le transforma en musée.

Charles ROCHER de GÉRIGNÉ
Dans les années 30, Charles Rocher de Gérigné a produit de nombreuses peintures à Coutances : salle des mariages et hall de l'hôtel de ville.

Jean-Michel WILMOTTE
Architecte et urbaniste parisien, il a réaménagé la place du parvis Notre-Dame et celle de Saint-Nicolas dans les années 2000.

POUR EN SAVOIR PLUS

Archives municipales
Hôtel de ville
02 33 76 55 59
v.goulle@ville-coutances.fr

Cathédrale Notre-Dame
Ouvert tous les jours
1 rue du Puits Notre-Dame
02 33 45 00 41 (presbytère)

Coutances Tourisme
6 rue Milon
02 33 19 08 10
accueil@tourisme-coutances.fr
tourisme-coutances.fr

Jardin des plantes
Ouvert tous les jours
2 rue Quesnel-Morinière

Mairie
7 place du parvis Notre-Dame
02 33 76 55 55
mairie@ville-coutances.fr
ville-coutances.fr

Médiathèque
Centre les Unelles
02 33 19 05 70
mediatheque@ville-coutances.fr

Musée Quesnel-Morinière
2 rue Quesnel-Morinière
02 33 07 07 88
musee@ville-coutances.fr

Visites avec un guide
du Pays d'art et d'histoire du Coutançais
2 rue Quesnel-Morinière
02 72 88 14 25
pays.art-et-histoire@coutances.fr

SUGGESTIONS DE LECTURE :

Art de Basse-Normandie, *Coutances ville d'art*, 1er trimestre 1987.
Pierre Bouet, Gilles Désiré dit Gosset, Françoise Laty (dir.), Actes du colloque de 2009 à Cerisy, *La Cathédrale de Coutances, art et histoire*, Bayeux, 2012.
Christiane Daireaux et Jacqueline Davoust, *Coutances avant les bombardements de 1944*, 2014.
Véronique Goulle, *Coutances sous le Second Empire*, 2016.
Remy de Gourmont, *La Petite ville*, 1913.
Georges Laisney, *Portrait de Coutances*, 1983
Michel Pinel, *Coutances vers 1900*, sd.
Léopold Quenault, *Coutances, recherches archéologiques, historiques et statistiques sur la ville*, 1862, Le Livre d'histoire, Paris, 2011.
Joseph Toussaint, *Coutances des origines à la Révolution*, 2 tomes, et C*outances du Concordat à la Séparation*, Coutances, 1983.

Publications du Cercle de généalogie et d'histoire locale de Coutances et du Cotentin, qui édite également la revue *Viridovix*.

Publications du Pays d'art et d'histoire du Coutançais.

« LA PETITE VILLE EST AGRÉABLE À CONTEMPLER. ON LA VOIT DE PARTOUT ET C'EST TOUJOURS LA MÊME ÎLE DE PIERRES ACCUMULÉES ÉMERGEANT D'UNE MER DE VERDURE. »

Remy de Gourmont, *La Petite ville*, 1913

Le Coutançais appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire depuis 1989.
Dans la région de Coutances, les actions de valorisation du patrimoine sont portées par le Pays d'art et d'histoire du Coutançais (PAHC), association qui fédère élus, associations, offices de tourisme et particuliers. Toute l'année, le Pays d'art et d'histoire propose aux habitants et aux touristes, aux scolaires et aux vacanciers, de découvrir le patrimoine architectural, culturel et paysager du Coutançais, d'hier à aujourd'hui (plus de détails dans la brochure *Rendez-vous Coutances & Coutançais*).
Il bénéficie du soutien de la Drac Normandie et des communautés de communes de Coutances Mer et Bocage et Côte Ouest Centre Manche.

Les lieux cités dans cette brochure ne sont pas tous ouverts à la visite. Renseignez-vous auprès des offices de tourisme.

Renseignements, réservations :
Service du patrimoine,
Pays d'art et d'histoire du Coutançais
2 rue Quesnel-Morinière
50200 Coutances
pays.art-et-histoire@coutances.fr
Facebook : pahcoutancais
Twitter : CoutancesPatrim
02 72 88 14 25
du lundi au vendredi
Accueil exclusivement sur rendez-vous

Le ministère de la Culture, direction générale des patrimoines, attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides et des animateurs de l'architecture et du patrimoine, et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 190 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Crédits photo : PAHC – F.Laty
Textes : PAHC F.Laty, P.Mouillard
Carte : Sophie Pillon
Conception : PAHC, 2017
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds 2015

Impression : Garlan, Marigny

D'autres brochures sont à votre disposition :
Reconstruction, Jardin des Plantes, Cathédrale, Maison à la coutançaise...

En couverture :
Affiche promotionnelle *Coutances, la Tolède du Cotentin*, entre-deux-guerres.